

La manufacture de draps de Chiperești (Moldavie) (1766). Les debuts de l'industrie dans l'orbe de l'Empire ottoman.

Par SERAP YILMAZ (İzmir)

Il n'existe pas jusqu'ici, à notre connaissance, un travail détaillé et satisfaisant sur la manufacture de Chiperești créée en Moldavie par le prince voïvode *Alexandre Grégoire Ghica*, en 1766. Les auteurs qui fournissent les premiers renseignements sur cette manufacture d'Etat sont deux contemporains, le suisse J. Fr. Sulzer et le moldave Enake Kogălniceanu. Le célèbre historien roumain Nicolae Iorga se réfère surtout aux données fournies par Sulzer, auteur de la première monographie de la manufacture de Chiperești¹). Il convient de citer également la publication, en 1931, des actes du »moulin« de drap de Chiperești dans une revue scientifique roumaine²). Quant au baron *de Tott*, de passage à Iassy en 1767, quelques mois après l'établissement de cette manufacture, il nous fournit des informations importantes sur l'état de la Moldavie mais ne dit rien sur la manufacture de draps, alors qu'il avait été reçu en

¹) F. J. Sulzer, *Geschichte des Transalpinischen Daciens ...*, T. III, Vienne, 1781; E. Koğalniceanu, *Chronique de la Moldavie*, éd. par M. Koğalniceanu. *Cronicele României*, T. III (1733—1774). Bucarest 1874; E. de Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria Românilor*, éd. par N. Iorga. Vol. X. Bucarest 1897; N. Iorga, *Negoțul și meșteșugurile în trecutul românesc*. Bucarest 1906; idem, *Polonais et Roumains, relations politiques ...* Bucarest 1921; idem, *Istoria industriilor la Români*. Bucarest 1927, Réimpression dans: *Opere economice*. Bucarest 1982; *Studii și documente cu privire la Istoria Românilor*. T. V/I. Bucarest 1903, p. 62—63, Acte n° 284 (1^{er} janvier 1766). Voir aussi: L. Boicu, *Despre stadiul manufacturier al industriei în Moldova*, *Studii și cercetări științifice*, seria istorie XI/I (Iassy 1960), p. 129—130.

J'exprime ici toute ma gratitude à *M. Matei Cazacu*, chercheur au C. N. R. S., qui a facilité non seulement ma consultation de la littérature roumaine pendant mes séjours à Paris, mais aussi a fait les traductions des ouvrages en roumain dont je me suis beaucoup servi. Ma reconnaissance s'adresse également à *M. Fares Hariri*, lecteur (de persan) à l'Université de l'Egée, à İzmir, qui a participé au déchiffrement des documents que j'ai utilisés.

²) *Acta morii de postav de la Chiperești* éd. par I. Neculce. Iassy 1931, p. 177—181.

audience par le prince *Ghica* lui-même³). On trouve bien sûr régulièrement quelques lignes concernant cette entreprise dans les ouvrages d'histoire générale de la Roumanie ainsi que dans ceux consacrés au prince *Grégoire Ghica III*⁴).

Par ailleurs, il est vrai que les ouvrages concernant l'histoire de la Roumanie des années 1760 portent essentiellement sur la politique, les questions d'ordre économiques et commerciales se trouvant reléguées à une place moins importante. C'est pour cette raison que les documents relatifs à la manufacture de Chiperești des Archives Ottomanes de la Présidence du Conseil à İstanbul, documents qui nous ont amenés à entreprendre cette étude, sont restés, semble-t-il, inexplorés⁵). Les documents de l'année 1766 que nous avons trouvés dans le catalogue des »Hatt-ı Hümayûn« comprennent trois lettres (*ariza*) de *Grégoire Ghica III (Ligor)* adressées au Sultan *Mustafa III*, un dessin de la manufacture de Chiperești, avec son équipement en métiers et outils de la première construction, sur lequel figurent non seulement des images, mais aussi bon nombre d'indications importantes, les échantillons de dix pièces de drap avec la mention du prix pour chaque espèce, et enfin un registre (*defter*) concernant les dépenses faites pour l'installation de la manufacture et l'intérêt de celle-ci. Ces documents, comprenant le dessin, les échantillons et le registre sont joints aux lettres adressées au sultan par *Grégoire Ghica*. En dernier lieu, on trouve un résumé de toute la correspondance de ce voïvode de Moldavie avec la Porte⁶).

A propos des travaux sur les relations de principautés avec l'Empire ottoman au XVIII^e siècle, il nous semble intéressant de citer ceux de Mme

³) Baron de Tott, Mémoires du Baron de Tott sur les Turcs et les Tartares. Amsterdam 1784, seconde partie, p. 44—45.

⁴) C. C. Giurescu, Istoria Românilor. T. III/I. Bucarest 1942, p. 271—273; Istoria României. T. III. Bucarest 1964, p. 368—369.

⁵) Nous venons juste d'apprendre que M. M. Guboglu a publié récemment un petit article sur la manufacture de Chiperești, dans une revue de vulgarisation. Nous remercions ici M. Guboğlu de nous avoir écrit pour attirer notre attention sur cet article (*Magazin Istoric* XXII, No. 5 (254), mai 1988, p. 19—22). En attendant un travail plus approfondi, nous pouvons dire que, pour l'instant, M. Guboglu se limite à présenter les documents ottomans, sans doute ceux-là même que nous avons analysés dans notre étude.

⁶) HH 45539, HH 45539/C, HH 45539/D (les trois *ariza*); HH 45539/A (*resim*, 8 *receb* 1180 = 10 décembre 1766); HH 45539/F (*nümune*); HH 45539/B (*defter*, 9 *cemaziyyülahir* 1180 = 12 novembre 1766); HH 45539/E (*hülasa*, 24 *cemaziyyülahir* 1180 = 27 novembre 1766). Il convient de rappeler que nous avons trouvé les échantillons de draps décollés sur le document (HH 45539/F) dans les Archives Ottomanes à İstanbul (en 1986). Nous les avons remis, sans les coller, sur le document, au hasard, juste pour les photographier. On y distingue que les plus épais sont respectivement les échantillons de couleur: jaune, vert (clair et foncé) et bleu (deux foncés et un clair).

Alexandrescu Dersca. Dans un de ses articles, l'auteur traite des rapports d'économie dirigée turco-roumaines dans la seconde moitié du XVIII^e siècle⁷). Dans un autre, elle indique que non seulement les princes, mais aussi les sultans ottomans déclarent clairement l'«indépendance» (*istiklâliyet*) et «la liberté» (*serbestiyet*) des principautés roumaines au XVIII^e siècle. L'auteur constate aussi que «par suite de l'instauration du régime phanariote, qui représente en fait une période de perte relative de leur autonomie politique, les principautés roumaines, accablées par la Porte de charges financières et économiques des plus écrasantes, se sont trouvées en butte à l'immixtion des Turcs dans leurs affaires intérieures d'ordre économiques et juridique»⁸).

Le prince *Grégoire Alexandre Ghica III* résume, en 1766, les devoirs des princes comme suit: veiller sur leurs sujets et les protéger contre tous les troubles et injustices; embellir la principauté; faire tout ce qui est possible pour combler les besoins de ses habitants; faire développer le commerce et toutes sortes de métiers dans le pays⁹). Dix ans plus tard, ce même prince rappelle, dans un acte de 1776, qu'il a toujours œuvré pour le bien général du point de vue ecclésiastique et politique. Parmi ses actions en vue du bien commun, il mentionne la création d'une manufacture de drap afin que les étoffes des vêtements d'hiver soient bon marché pour les habitants de Moldavie, précisant qu'il voulait surtout que cette manufacture restât comme un bon souvenir dans le pays¹⁰).

I L'Industrie et le commerce de draps dans l'Empire ottoman au XVIII^{ème} siècle

Il faut noter qu'à partir du troisième quart du XVII^e siècle, les activités industrielles de certains centres importants s'étaient réduites dans l'Empire ottoman: ce fut notamment le cas de Brousse dans le secteur de la soie et de Salonique pour la laine. Rappelons que dans cette deuxième ville, les juifs produisaient les tissus de laine (*çuha*) pour l'armée ottomane¹¹). Au XVIII^e

⁷) M. M. Alexandrescu-Dersca, A propos d'un firman du Sultan Mustafa III. 1^{ère} contribution à l'étude des rapports d'économie dirigée turco-roumaines au XVIII^e siècle, *Balkanica* VII/2 (1944), p. 369—391.

⁸) M. M. Alexandrescu-Dersca Bulgaru, L'origine des khatt-ı Şerif de privilège des principautés roumaines, *Nouvelles études d'histoire* 6/I (Bucarest 1980), p. 259.

⁹) Chrysobulle de fondation de la manufacture de draps de Chiperești (Filipenii-Noi) émis par le prince de Moldavie, *Grégoire Ghica* (23 août 1766, à Iassy). Original roumain aujourd'hui perdu. Nous citons d'après la traduction allemande de Sulzer (*Geschichte*, p. 658—662).

¹⁰) Acte n° 45 du 1^{er} janvier 1776, à Iassy, dans *Acta morii* ..., p. 180—181.

¹¹) S. Faroqhi, Onyedinci yüzyıl Ankara'sında sof imalatı ve sof atölyeleri, *İstanbul Üniversitesi İktisat Fakültesi Mecmuası* 41/1—4 (1 Eylül 1982—ekim

siècle, on constate une reprise des affaires, cependant ce processus n'a pas lieu toujours dans les mêmes centres qu'autrefois. Les progrès de certaines villes ou villages dont les productions étaient moins importantes au siècle précédent sont frappants. De nouveaux centres font leur apparition durant ce siècle, comme ce fut le cas de Chiperești.

On sait d'autre part que la pénétration commerciale de l'Europe dans l'Empire ottoman est plus marquée au XVIII^e siècle qu'auparavant. Parmi les marchandises fabriquées en Europe à destination de l'Empire, ce sont les draps qui venaient en tête. C'est pourquoi il nous semble nécessaire de jeter un coup d'oeil rapide sur le commerce et l'industrie du drap dans l'Empire¹²).

Avant la révolution industrielle, la draperie représentait pour plusieurs pays européens un secteur essentiel de leur activité économique. Au XVIII^e siècle, elle fut certainement une des priorités du négoce européen. La structure du commerce européen au Levant peut se résumer dans la formule: draps contre matières premières. Vers le milieu du XVIII^e siècle, la concurrence entre les pays européens, surtout entre l'Angleterre et la France, devint âpre sur les grands marchés ottomans comme Smyrne, İstanbul, Alep et le Caire¹³). Mais, s'agissant de la vente de draps européens dans les provinces balkaniques de l'Empire, il faut suivre l'histoire de Salonique et celle des foires de Leipzig.

Vers 1765, la consommation annuelle de draps européens dans l'Empire ottoman représentait environ 140 à 150 000 pièces, permettant l'habillement de 900 000 à 1 000 000 de personnes. On constate que la part des draps français est écrasante dans cet ensemble: elle se montait à environ 123 000 pièces par an entre 1763 et 1767. Parmi les draps français, les produits de qualité moyenne fabriqués dans le Languedoc, notamment les »londrins seconds«, parviennent à dominer le marché ottoman avec 84% du total des importations. Leur prix était en moyenne, au milieu du siècle, de 11/12 livres l'aune de 1,188 mètres¹⁴).

1983) (İstanbul 1985), p. 240 et 248. Voir aussi: M. Cızakça, Price history and the Bursa silk industrie: a study in the Ottoman industrial decline 1550—1650, *Journal of Economic History* XL (1980) 3, p. 533—558; B. Braude, International competition and domestic cloth in the Ottoman Empire 1500—1650: A study in undevelopment, *Review* II (1979), p. 437—454; M. Cızakça, Incorporation of the Middle East into the European world economy, *Review* VIII (1985) 3, p. 353—378.

¹²) Les exigences de la publication n'ont pas permis de joindre à cette brève analyse les notes qui auraient confirmé nos affirmations d'une façon satisfaisante.

¹³) Archives Nationales, Paris (désormais: AN), Fonds des Affaires Étrangères (désormais: AE), B III, 237, Mémoire anonyme (1669). Voir aussi: S. Yılmaz, La soie dans les relations commerciales entre la France et l'Empire Ottoman au XVIII^e siècle (1700—1789), thèse de doctorat (non publiée), Université de Paris-Sorbonne/Paris IV. 1985, p. 159—162.

¹⁴) H. Grenville, Observations sur l'état actuel de l'Empire ottoman. Ann

La manufacture de draps de Chiperești (Moldavie) (1766)

Dans les provinces balkaniques, au début du XVIII^e siècle, les draps français tenaient la première place sur le marché de Salonique et dans ses foires, jusqu'aux guerres de Succession d'Autriche. A partir de cette date, les ventes de draps français diminuent, alors que les draps vénitiens, mais surtout allemands, autrichiens et polonais sont consommés davantage dans les provinces balkaniques. En effet, les Grecs exportaient des fines laines, par voie terrestre, à destination des manufactures allemandes en vue d'importer des produits finis, particulièrement les draps allemands et ceux des Pays-Bas autrichiens (Belgique) souvent appelés »draps de Leypzik«. Vers le milieu du siècle, environ 500 à 600 pièces de ces draps entraient, par an, à Salonique. Les draps allemands gardèrent pendant tout le dernier quart du XVIII^e siècle leur prépondérance sur le marché¹⁵).

Arbor 1965, p. 58—66; AN. Marine B⁷, 428, Etats des draps expédiés du port de Marseille pour le Levant et Barbarie, pendant les années: 1749 à 1755; 1763 à 1767. Joint à la lettre du 4 novembre 1768; Ch. Peyssonel, Commerce de la mer Noire. T. I. Paris 1787, p. 30; A. C. Wood, A history of the Levant Company. Londres 1935, p. 141—142, cité par T. Stoianovich, Pour un modèle du commerce du Levant: économie concurrentielle et économie de bazar 1500—1800, *Association Internationale des études du Sud-Est Européen* (désormais AIESEE), XII (1974) 2, p. 86—95; *Gazette du Commerce, de l'Agriculture et des Finances*, 24 février 1767, p. 154; AN. AE. B III, 37 (f. 25), la dépêche de la Chambre de Commerce de Marseille adressée à Ponchartrain en date du 14 mai 1703; Selon F. Braudel, tous les draps d'Occident importés ne pouvaient suffire que pour 800 000 personnes (Civilisation matérielle, Economie et Capitalisme XV^e—XVIII^e siècle. T. 3. Paris 1979, p. 408). L'auteur utilise à ce propos la lettre de Vergennes (8 mai 1759), alors ambassadeur à İstanbul. Pour cette lettre, voir: AN. AE. B I., 436, Correspondance consulaire (Constantinople), Vergennes, 8 mai 1759, cité par Stoianovich, Pour un modèle, p. 89—90; AN. B I, 440, 24 Janvier 1767, cité par T. Stoianovic, *ibidem*, p. 89—90; F. A. Belin, Türkiye'nin iktisadi tarihi hakkında tetkikler. Traduction du français en turc par M. Ziya. İstanbul 1931, p. 236; C. Carrière, Négociants Marseillais au XVIII^e siècle. T. I. Marseille 1973, p. 44; *idem*, Draps du Languedoc et Commerce du Levant au XVIII^e siècle, *Revue d'Histoire Economique et Sociale* XLVI/I (1968), p. 108—121; *idem*, La draperie languedocienne d'exportation, dans: *Négoce et Industrie en France et en Irlande au XVII^e siècle et XIX^e siècle. Colloque de Bordeaux, 1978. 1980*, p. 92—94; AN. AE. Mémoires et Documents (France), 2006, f. 100—103, cité par P. Masson, *Histoire du Commerce Français dans le Levant au XVIII^e siècle*. New York 1967, p. 489.

¹⁵) N. G. Svoronos, Le commerce de Salonique au XVIII^e siècle. Paris 1956, p. 170—229; Stoianovich, Pour un modèle, p. 97—99; V. Paskaleva, Contribution aux relations commerciales des provinces balkaniques dans la première moitié du XIX^e siècle, *Etudes Historique* 4 (Sofia 1968), p. 271—273; T. Stoianovich, The Conquering Balkan Orthodox Merchant, *Journal of Economic History* XX (1960) 2, p. 234—313.

En Allemagne, les foires de Leipzig et celles de Francfort venaient en tête de ce commerce: la plus grande partie du commerce de la Saxe se réalisait à l'occasion des premières. On y trouvait aussi une très grande variété de marchandises françaises, anglaises et hollandaises; c'est pourquoi un grand nombre de commerçants de Moldavie, Valachie, Bulgarie, Grèce et de toute la Turquie en général, allaient directement aux foires de Leipzig pour y chercher les marchandises européennes¹⁶).

Si l'on en croit Peyssonnel, vers la fin des années 1750, les Lazes de Trébizonde (Trabzon) faisaient toujours le commerce dans les deux principautés roumaines. Les Français introduisaient leurs draps (londrins) en Valachie par İstanbul, Andrinople (Edirne) et par la foire de Selimna. Cependant, les quantités n'étaient pas considérables. En effet, les draps de Leipzig, de Pologne et ceux du pays portaient un coup sévère aux draps français. Les draps de Leipzig, de diverses qualités et dont les prix allaient de 3, 5 à 5–6 piastres par pic, étaient les plus estimés. Quant à ceux de Pologne, ils étaient de trois qualités différentes: la première *kil kenar* valait 2 piastres le pic, la seconde *asker* se vendait à 60 *paras* et ceux de la dernière qualité, extrêmement grossière, ne valaient que 30 *paras*. Enfin, une grande quantité de draps du pays, d' à peine un pic de largeur, était de très mauvaise qualité. Les draps de Valachie ne valaient que 20 à 26 *paras* le pic¹⁷). En Moldavie, on consommait, dans les années 50, davantage les draps de Leipzig et de Pologne. C'étaient vraisemblablement les marchands polonais qui introduisaient ces produits dans le pays. On constate que les marchands arméniens de Pologne avec ceux de Danzig venaient au premier rang parmi les fournisseurs des princes de Moldavie. Dans un mémoire de la même époque, on écrivait que »les draps de France sont plus larges de 1/8 que ceux de Pologne. Il faut pour l'habillement du pays 4 pics et demi de ces derniers, et 4 pics des autres suffisent. Les couleurs des draps (français) sont plus belles, plus variés et en général leur qualité est préférable. On distingue trois qualités de draps de Leipzig. La première vaut en Moldavie 3 piastres, la seconde 110 *paras* et la troisième 2 piastres et demie par pic«¹⁸). Il s'agissait encore d'une qualité inférieure de 60 *paras* le pic. Cette dernière espèce de drap avait le débit le plus considérable. Quant aux draps français, on y estimait introduire à Jassy 12 ballots à vendre au détail.

On constate que, dès le début du XVIII^e siècle, la jeune manufacture allemande, surtout saxonne et autrichienne (principalement de la région de

¹⁶) AN. AE. B III, 426, Mémoires sur le commerce d'Allemagne, joint à la lettre de *Montbret* du 29 janvier 1776; Paskaleva, Contribution., p. 271—273.

¹⁷) Peyssonnel, Commerce, t. I, p. 179—205; voir aussi: C. Giurescu, Les relations des pays roumains avec Trébizonde aux XIV–XIX^{èmes} siècles, dans Milletlerarası Türkoloji Kongresi (İstanbul 15—20. X. 1973). İstanbul 1973, p. 69—77.

¹⁸) AN. AE. B III, 239, mémoires et lettres sur le commerce de Moldavie, fol. 12; Iorga, Polonais et Roumains ..., p. 84; AN. AE. B III, 239, fol. 12.

La manufacture de draps de Chiperești (Moldavie) (1766)

Bohême), s'efforçait de s'adapter aux goûts et aux besoins des commerçants et des consommateurs orientaux afin de se mettre au même niveau de compétitivité que les pays d'Europe occidentale sur le marché européen. Cependant, c'est seulement à partir de 1769 que les »draps de Leypzig« peuvent traverser le Danube¹⁹). Il faut rappeler que les laines de Saxe avaient acquis une finesse remarquable après les importations de mérinos, notamment en 1768²⁰). En dernier lieu, la production des draps d'Aix-la-Chapelle et de Görlitz (en Lusace) était considérée comme de première qualité en Allemagne dans les années 70. Il s'agissait de draps fins destinés à la consommation des classes aisées alors que la production de Silésie, plus grossière, n'était destinée qu'au menu peuple²¹).

Au XVIII^e siècle, l'Empire ottoman avait une population importante de l'ordre de 20 à 25 millions d'habitants²²). L'Etat devait importer des draps pour satisfaire les besoins des gens riches et aisés, des dignitaires de la Cour d'Istanbul, des pachas, des fonctionnaires des provinces et de la petite bourgeoisie des artisans²³). Nous venons d'indiquer plus haut que, vers 1765, un million de personnes, semble-t-il, s'habillaient de draps européens. Parallèlement, le gouvernement ottoman fait fabriquer les étoffes de laine (*çuha*) dans le pays pour les besoins de son armée. Quant à la masse de la population, il y avait une multitude de tisserands locaux qui suffisaient largement à ses besoins vestimentaires.

On constate ainsi que, dès de début du XVIII^e siècle, l'industrie de la laine et celle de la soie étaient favorisées par l'Etat. L'essai de création de fabriques de draps à Salonique et à Andrinople (Edirne) date de 1703. C'est ainsi que sous le règne du Sultan *Mustafa II* (1695–1703), on décida, sur l'initiative du grand vizir *Rami Mehmed Paşa*, la création de fabriques du type de celles existant déjà à Salonique. Au cours du siècle, les essais se poursuivent sans interruption. Dans les années 60, le Sultan *Mustafa III* et son grand vizir *Koca Ragıp Paşa* prennent, à leur tour, les mesures nécessaires pour empêcher les importations d'étoffes étrangères. On ordonna la fabrication d'étoffes de qualité européenne et on recommanda à la population de consommer les productions du pays. Il est toutefois difficile de dire si l'exécution pratique des ordonnances a toujours été efficace. En 1766, le même sultan autorisa le prince *Grégoire Alexandre Ghica III* à établir une manufacture en Moldavie. Les encouragements de l'Etat comportaient une série de privilèges pour les artisans étrangers et pour les achats de laine. En 1777, sous le règne d'*Abdülhamid I*

¹⁹) Stoianovich, Pour un modèle ..., p. 98; idem, The conquering Balkan Slav merchant, p. 261.

²⁰) AN. AE. B III, 429, 5 mai 1812; 15 juillet 1775; »Observations générales«, signé *Adrien Dupré*, sans date, vraisemblablement en 1812; et la lettre du 23 juin 1812.

²¹) AN. AE. B III, 426, 29 juillet 1776.

²²) Braudel, Civilisation, p. 408.

²³) AN. AE. B III, 237, mémoire anonyme (1669).

(1774–1789) le gouvernement ottoman prit toutes les dispositions nécessaires afin d'établir une manufacture de draps et autres étoffes à İstanbul. L'encouragement de la consommation des produits autochtones fut poursuivi dans les années 1780, lorsque le grand vizir *Halil Hamid Paşa* eut à cœur de favoriser l'industrie. Pour résumer tout ce que vient d'être dit, on doit mettre l'accent sur le fait que les dirigeants ottomans ne semblent pas, loin de là, s'être désintéressés de l'industrie textile du pays au cours du XVIII^e siècle²⁴).

Le progrès de l'industrie de la laine fut beaucoup plus rapide et visible qu'ailleurs dans les territoires européens, surtout à partir du deuxième quart du XVIII^e siècle: Plovdiv (Filibe), Sliven (İslimye), Samokov et même Tŭrnova (Tirnova) en sont les meilleurs exemples²⁵).

²⁴) H. Sahillioğlu, Yeniçeri çuhası ve II. Bayezid'in son yıllarında yeniçeri muhasebesi, *Güney-Doğu Avrupa Araştırmaları Dergisi*, 4—5 (1975—1976) (İstanbul 1976), p. 417—419; Ö. L. Barkan, 1070—1071 (1660—1661) Tarihli Osmanlı Bütçesi ve Bir Mukayese, *İstanbul Üniversitesi İktisat Fakültesi Mecmuası*, 17 (eylül 1955 temmuz 1956) 1—4, p. 239; 1640 tarihli Es'ar Defteri. Publication et transcription en caractères turcs par Y. Yücel. Ankara 1982, p. 15; Osmanlılarda Narh Müessesesi ve 1640 tarihli Narh Defteri. Publication par M. Kütükoğlu. İstanbul 1983, p. 59—67, 110—113; İ. H. Uzunçarşılı, Osmanlı devleti teşkilatından kapukulu ocakları. T. I. Acemi Ocağı ve Yeniçeri Ocağı. Ankara 1984, p. 274 (voir n. 3); A. Tabakoğlu, Gerileme dönemi girerken Osmanlı maliyesi. İstanbul 1985, p. 206; B. Braude, International Competition and Domestic Cloth in the Ottoman Empire 1500—1650. A Study in Undevelopment, *Review II* (1979) 3, p. 437—454, cité par Faroqhi, Onyedinci, p. 240; Svoronos, Le commerce, p. 187—188, 281; N. Todorov, La ville balkanique au XV—XIX^{es} siècles. Développement socio-économique, *AIESEE, Bulletin XV/XVI* (Bucarest 1977—1978), p. 292; B. Yediyıldız, Institution du vaqf au XVIII^e siècle en Turquie — étude socio-historique. Ankara 1985, p. 112—113. H. Grenville, Observations, p. 11; I. H. Uzunçarşılı, Osmanlı Tarihi. T. IV/I. Karlofça Antlaşmasından XVIII. Yüzyılın Sonlarına Kadar. 2e. éd. Ankara 1978, p. 20; idem, Osmanlı Tarihi. T. 1 V/II, XVIII. yüzyıl (au XVII^e siècle). Ankara 1983, 2éd., p. 570—572; B. S. Baykal, s. v. »Rami Mehmed Paşa« dans: L'Encyclopédie de l'Islam (version turque) İstanbul 1988, T. IX, p. 623—624; A. Gövsa, s. v. »Rami Mehmed Paşa« dans: Meşhur Adamlar Ansiklopedisi. İstanbul 1933—1934, T. 4, p. 1304; AN. Marine B⁷, 71, 10 octobre 1703, 17 octobre 1703, 7 novembre 1703 et octobre 1704; AN. AE. B I, 384, 24 février 1703. Ce dernier document est cité par H. Sahillioğlu, XVIII. yüzyıl ortalarında sirmakeşlik ve altın gümüş işlemeli kumaşlarımız, *Belgelerle Türk Tarihi Dergisi* 16 (1969), p. 48; Paskaleva, Contribution, p. 281.

²⁵) Todorov, La ville Balkanique, p. 206—213; idem, La Révolution Industrielle en Europe Occidentale et les Provinces Balkaniques de l'Empire ottoman. Le cas bulgare, dans: La Révolution Industrielle dans le Sud-Est Européen au XIX^e siècle. Rapports présentés au Colloque international de la Commission de l'AIESEE ... Hambourg, 23—26 mars 1976. Sofia [o. J.], p. 146 et 148.

La manufacture de draps de Chiperești (Moldavie) (1766)

Il faut noter que la fourniture des vêtements d'hiver de l'armée turque de la capitale, comprenant des janissaires et des acemis (et même un petit nombre d'artisans du Palais) était une tradition ancienne de l'Empire. Au début du XVIII^e siècle (1704–1714), le nombre des janissaires ne dépassait pas généralement 22 000 personnes. Mais, plus tard, ce chiffre tripla: au début de règne de *Mahmud I^{er}* (1729–1730), on compte 98 726 janissaires, dont 75 482 sont des nouveaux. Puis, vers 1739, le nombre des janissaires atteignit plus de 100 000 personnes. La cause réside, incontestablement, dans les guerres menées par l'Empire à cette époque. Désormais, on ne constate plus de changement jusqu'à la guerre russo-turque, de 1768–1774. A la fin du siècle, on trouvait enfin 80 000 janissaires²⁶). L'impression qui se dégage est qu'au XVIII^e siècle, l'Etat avait trouvé un autre (ou d'autres) centre de fabrication, en dehors de Salonique, pour compléter les besoins vestimentaires de son armée. Il faut bien souligner que les commandes de l'armée ottomane ne demeurent pas régulières durant ce siècle. Ceci ne serait pas valable si une grande partie de janissaires, peut-être les nouveaux venus, ne recevaient pas de draps mais de l'argent à la place.

En ce qui concerne les villes roumaines, d'après Constantin Șerban, au cours du XVIII^e siècle, le nombre de manufactures nées sur les domaines féodaux augmente. Il s'agissait plutôt »d'ateliers artisanaux plus développés où l'on appliquait la division du travail, en donnant à la production un caractère social. Ces entreprises marquaient l'étape fondée sur le travail manuel du processus de production capitaliste«. L'auteur cite à titre d'exemple les manufactures d' Afumați (fin du XVII^e siècle), de Pociovaliște (1764) en Valachie, et enfin, celle de Chiperești (1766) en Moldavie²⁷).

Le processus de formation des éléments capitalistes fut, certes, beaucoup plus lent dans l'Empire ottoman qu'en Occident. Pour notre part, nous nous limiterons à présenter une seule manufacture d'Etat, créée au XVIII^e siècle, dans la période la moins étudiée par l'historiographie ottomane.

²⁶) H. Sahillioğlu, 1683—1740 yıllarında Osmanlı İmparatorluğu Hazine Gelir ve Gideri, dans: VIII. Türk Kongresi (Ankara 11—15 Ekim, 1976). Kongreye sunulan bildiriler. T. II. Ankara 1981, p. 1403—1405; Tabakoğlu, Gerileme, p. 193 et 206; P. G. İnciciyan, XVIII. asrın sonunda Osmanlı Devleti. Trad. turque par D. Andreasyan, *Hayat Tarih Mecmuası*, t. II, l'année I/9, p. 37; idem, ibidem, t. II, l'année I/10 (kasım 1965), p. 389.

²⁷) C. Șerban, Le rôle économique des villes roumaines aux XVII^e et XVIII^e siècles dans le contexte de leurs relations avec l'Europe du sud-Est, dans: *Studia Balcanica*. III. La ville balkanique XV^e–XIX^e siècles. Sofia 1970, p. 144—150.

II Naissance des premières manufactures de draps en Moldavie

L'Europe centrale et les émigrés protestants²⁸⁾

Il est notaire que pendant une grande partie du XVIII^e siècle, ce fut l'Etat qui joua un rôle déterminant dans le développement industriel du monde germanique. L'expansion de la production industrielle s'affirma nettement dans l'ensemble des Etats allemands après le temps des guerres qui ravagèrent le pays de 1740 à 1763. C'est en effet dans le dernier tiers du XVIII^e siècle que les princes favorisent l'essor des premières manufactures, plus particulièrement en Prusse. La royauté avait encouragé la création de toute une série d'entreprises dès le début du XVIII^e siècle. Les manufactures de laine et d'autres produits se développent et progressent rapidement entre 1764 et 1786, à l'époque du grand roi prussien *Frédéric II* (1740–1786). Conservant à l'économie son caractère purement mercantiliste, *Frédéric* donna la priorité à l'industrie en employant non seulement les artisans du pays mais aussi des étrangers. En effet, c'est ce grand roi qui, semble-t-il, fut pris comme modèle par les souverains des pays voisins, et ce jusqu'au protégé de la Prusse en Moldavie, *Grégoire Alexandre Ghica III*.

La naissance des premières manufactures de draps en Moldavie date du troisième quart du XVIII^e siècle. C'est la même époque durant laquelle on assiste à une vague d'émigration vers la Moldavie, notamment des protestants.

Ce sont les Polonais qui, les premiers, firent appel aux protestants allemands et hongrois de divers métiers afin d'établir des manufactures dans leur pays. Le comte *Poniatowski*, gouverneur de Cracovie, chargea son intendant *Rudolf von Öttiker* de créer un centre industriel dans la petite ville de Zaleszczyk, sur le Dniestr. *Öttiker* fit venir des protestants allemands de Prusse et de Saxe, tous fabricants de drap. Il faut rappeler que, comme on avait coutume d'entrer en Pologne par Zaleszczyk à cette époque, l'abbé Boscovich passa aussi dans cette ville lors du voyage qui le conduisit d'Istanbul en Pologne. Le voyageur constate que «la ville n'est presque habitée que par des étrangers». Il ajoute encore: «il se fabrique actuellement dans cette nouvelle colonie de fort beaux draps ...; cet établissement à coûté des sommes immenses au comte ... beaucoup de ces ouvriers sont protestants et le commissaire lui-même de cette religion». Le comte *Poniatowski* mourra un mois après le passage de Boscovich dans le domaine de Zaleszczyk, en 1762. Par la mort du comte, «ce royaume a fait [une] perte irréparable», note l'abbé.

²⁸⁾ Les notes de cette partie jusqu'à la page 118 sont: Iorga, *Negotul*, p. 182; Hurmuzaki, *Documente*, p. XXVI—XXXVII; R. Boscovich, *Journal d'un voyage de Constantinople en Pologne fait à la suite de son Excellence, Mr. Jacques Porter, ambassadeur d'Angleterre*. Lausanne 1772. Trad. de l'italien par P. M. Hennin; Şerban, *Le rôle*, p. 144—150.

La manufacture de draps de Chiperești (Moldavie) (1766)

Les Allemands protestants, y compris les ouvriers réfugiés en Pologne, n'étaient pourtant pas dans une situation des plus agréables dans les années 1750–1760, car le gouvernement de Pologne essayait de les attirer au catholicisme à tout prix. C'était là, en effet, le résultat de la politique envers les réfugiés protestants menée par *Auguste III* (électeur de Saxe qui fut élu roi de Pologne avec l'appui de la Russie en 1733, et qui allait régner jusqu'en 1763). Comme ces Allemands n'avaient le droit de construire ni églises ni écoles, ils passèrent dès 1759 la frontière pour gagner la Moldavie. C'est dans ce contexte que commence l'histoire de l'industrie d'Etat en Moldavie.

Premier pas: la manufacture de Filipeni en Moldavie

C'est *Jean Callimachi*, le prince de Moldavie (1758–1761), qui accorde des privilèges (le 1^{er} juillet 1759) pour attirer les protestants vers la Moldavie. Une partie des habitants de Zaleszczyk, y compris les ouvriers drapiers, abandonnent la Pologne pour la Moldavie voisine, dans le village de Filipeni, situé au fin fond de la Bucovine, près du Dniestr; par la suite, d'autres réfugiés protestants de l'Empire allemand et de Pologne vont se joindre à eux.

Callimachi reçoit les protestants avec joie et leur accorde les privilèges suivants: les colons seront exemptés de tout impôt pendant trois mois; ensuite, ils paieront seulement une capitation de 10 lei par an (en quatre quarts); si les colons pratiquent l'agriculture, ils ne paieront que 4 *paras* par ruche et 3 *paras* pour un mouton. Ils seront exemptés de toutes sortes d'autres servitudes. A leur tête se trouvera un capitaine ayant les droits d'un staroste de corporation, qui dépendra du staroste de Cernăuți. Enfin, les protestants de la colonie de Filipeni auront leur propre pasteur et pourront construire une école.

Selon Boscovich c'est le »staroste de Ciarnauz«, gouvernement dépendant de la Moldavie, Mille, qui avait établi dans sa starostie, par ses propres moyens, une colonie formée de plusieurs familles protestants émigrées, venues de Silésie, de Saxe et du Brandebourg. Ces familles occupaient les bords du Dniestr et y jouissaient de toute la tranquillité possible avec toute liberté pour l'exercice de leur religion. Ils avaient un pasteur, une église sur la frontière de Pologne, d'où venaient même les autres protestants se joindre à eux dans leur cérémonies religieuses. Boscovich ajoute encore que l'on avait fait un arrangement avec les secrétaires du prince *Grégoire Callimachi* (voïvode de Moldavie, 1761–1764) par duquel chaque famille devait payer 12 piastres par an pour tout impôt. On attendait encore d'autres arrangements, et on se promettait de grands avantages de ces nouveaux habitants protestants. Iorga affirme que le prince *Grégoire Callimachi*, fils et successeur au trône de *Jean Callimachi*, confirma en 1762 les privilèges accordés aux colons allemands par son père. Ce même auteur indique que les colons avaient commencé à travailler le drap dans leur nouveau pays, en Moldavie, dès 1762 et

que le prince *Grégoire Callimachi* avait envoyé à un ami cinq pièces de drap produites à Filipeni.

A cette époque, les colons protestants de Filipeni avaient à leur tête le pasteur protestant *Johann-Jacob Scheidmantel*.

L'église des colons était, semble-t-il, en bois, puisque le pasteur *Scheidmantel* et le colon *Marschall* parcourent une bonne partie de l'Europe, jusqu'en 1764, dans le but de collecter des fonds afin de construire une église vraisemblablement en pierre.

En 1764, l'ancien drogman de la Porte, *Grégoire Alexandre Ghica III*, devint voïvode de Moldavie. Il faut noter que ce prince phanariote, un homme cultivé et particulièrement éclairé, eut deux règnes en Moldavie, à savoir 1764–1767 et 1774–1777. Il regna également en Valachie de 1768 à 1769. Le Prince *Ghica* à son tour attire la colonie de Filipeni à l'intérieur de la Moldavie, à Chiperești, et il y établit une manufacture de draps en 1766. Le nouveau village des colons de Chiperești (ou Piperești) fut rebaptisé Filipenii-Noi (Filipeni-la-Neuve).

Manufacture de Chiperești

Création: Le prince *Ghica*, conscient de la situation du pays, riche mais dont la richesse n'était pas exploitée de façon rationnelle, essaya durant son premier règne, de 1764 à 1767, de créer une industrie d'Etat en Moldavie. Selon le chrysobulle de fondation de la manufacture de drap de Chiperești, émis par ce prince²⁹), personne ne s'était donné, jusqu'à l'arrivée de *Ghica*, la peine de construire des manufactures dans le pays. Il est vrai qu'il existait déjà une manufacture de draps à Filipeni, dans le district de Cernăuți, fondée par *Jean Callimachi*, mais elle n'était ni rentable ni convenable pour les habitants à cause de l'exiguïté du lieu d'implantation, de l'insuffisance du matériel de fabrication et aussi à cause du prix de revient. *Ghica* s'occupe d'abord de ce qui est plus nécessaire: l'habillement général, donc par la manufacture de draps. Il fallait trouver un lieu convenable, un cours d'eau propre, une abondante quantité de matière première (si l'on voulait approvisionner aussi d'autres provinces en draps) et enfin tout le matériel nécessaire à la fabrication. La seule chose qui manquait au prince, c'étaient les drapiers, les artisans de draps. C'est pourquoi il fallait d'abord attirer les artisans protestants de Filipeni à l'intérieur de la Moldavie en leur accordant de nouveaux privilèges. Le 23 août 1766, *Grégoire Ghica* accorde les conditions suivantes à ces artisans: tout d'abord, ce sont les artisans protestants qui vont choisir un endroit en Moldavie où ils puissent trouver toutes les commodités et facilités pour leur entretien. Par la suite, ils pourront construire une manufacture de draps, avec toutes les installations nécessaires et des maisons d'habitation acquises

²⁹) 23 août 1766, Iassy (Sulzer, *Geschichte*, p. 658—662).

La manufacture de draps de Chiperești (Moldavie) (1766)

aux frais du prince mais qui deviendront leur propriété, de même que le terrain, afin qu'eux et leurs familles soient en paix et libres de tout impôt. Ils pourront aussi avoir leur pasteur ou leur instituteur qui sera élu par le commissaire et les curateurs de leur église. En ce qui concerne leur entretien, il leur sera fait un don non remboursable jusqu'à ce que la fabrique commence à produire.

Il est important de souligner que le respect de ce privilège dépendait de sa confirmation par un firman du Sultan *Mustafa III* que *Grégoire Ghica* (لیخور) sollicita auprès de la Porte.

Dans la lettre du prince adressée à la Porte³⁰), on constate que depuis l'annonce de la confirmation des privilèges par le Sultan, les artisans (*üstad*) et les ouvriers (*amele*) commencent à venir vers l'intérieur de la Moldavie avec leurs familles. Après un entretien avec les nouveaux venus, on leur demande de construire deux métiers simples (*destgâh*) à Frumoasa (فورموسه), près de Iassy. Les artisans attirent l'attention sur la nécessité de construire un moulin spécial sur la rivière, dont l'eau soit utilisable pour la fabrication des draps. On chercha un lieu convenable dans les environs du Prout: accompagnés des hommes du prince, les artisans et les ouvriers choisirent le village de Chiperești (کیپرشت), situé à une distance d'une heure et demie de Iassy³¹), vu que l'eau de la Jijia (ززیه), petite rivière près de Iassy, convenait non seulement pour la construction du moulin mais aussi pour la fabrication des draps (جوقه). Après la visite par le prince de l'endroit choisi, on décida d'établir la manufacture (*kâr-hâne*) de draps à Chiperești. Le terrain fut d'abord déboisé par plusieurs ouvriers et le prince surveilla personnellement les travaux. Le village de Chiperești apparaît sur la «carte de Moldavie pour servir à l'histoire militaire de la guerre entre les Russes et les Turcs, levée en 1770 par l'état-major sous la direction de F. G. Bawr» (voir la carte).

Grégoire Ghica écrivait dans cette même lettre adressée à la Porte, que cet endroit avait été acheté avec l'accord de son propriétaire. Sulzer (1784) puis Iorga (1906) le confirment³²). Pourtant, selon les actes du moulin de drap de Chiperești publiés en 1931³³), le prince ne semble pas y être arrivé si facilement: l'higoumène et l'assemblée des moines d'Agapia avaient demandé au prince de ne pas leur prendre la terre de Chiperești comme il en avait l'intention en vue de construire une manufacture, car cette terre avait été donnée au monastère par ses fondateurs et les moines n'avaient pas le droit de la vendre

³⁰) HH 45539/D.

³¹) Selon Sulzer, Chiperești est situé à deux heures de Iassy (*Geschichte*, p. 656—658) alors qu'auparavant il avait parlé de trois heures (p. 388).

³²) Sulzer, *Geschichte*, p. 656—668. Selon N. Iorga, le prince avait acheté la localité sur le domaine de l'église St-Jean de Iassy (*Negoțul*, p. 182).

³³) Acte n° 142 (*Acta Morii* ... p. 178). Acte sans date, postérieur au 26 juillet 1766, vraisemblablement du 18 août 1766.

ou de l'échanger. C'est pourquoi ils précisent à *Grégoire Ghica* qu'il peut faire ce qu'il voudra de Chiperești, à condition qu'elle reste la propriété d'Agapia et que le monastère en touche les revenus habituels. On constate que le prince *Ghica* fait un échange avec le monastère d'Agapia: le monastère cède Chiperești contre deux magasins à Iassy. Il est très curieux de constater que l'acte solennel d'échange a été fait dix ans après la construction de la manufacture, donc en 1776, juste un an avant la mort du prince (en 1777). Dans cet acte, il est écrit que la manufacture de draps a été construite près de la ville de Iassy, à Chiperești, avec un moulin sur le Bahlui, échangé avec le monastère d'Agapia qui reçoit deux magasins à Iassy et 100 lei par an de revenu payés par le monastère de Saint-Spiridon de Iassy. On y indique aussi que la manufacture a coûté cher à *Grégoire Ghica* par la présence des artisans étrangers. Le prince avait donné la manufacture et toutes ses dépendances au monastère St-Spiridon en 1766, mais il n'avait pas eu le temps de lui donner un acte solennel³⁴).

Revenons aux colons de Chiperești. On constate qu'un certain Sire *Johann Daniel Christiani* a été choisi par les drapiers comme représentant de la colonie afin de prendre soin d'eux dans tous leurs besoins. *Christiani* fut nommé capitaine et juge par le prince, non seulement pour ces drapiers mais aussi pour tous les habitants de Chiperești. Le capitaine *Christiani* était libre de tout tribut et exempté de toutes les charges existantes en Moldavie. Il avait aussi autorité d'étudier toutes les affaires judiciaires qui pourraient apparaître entre les habitants et de rendre des décisions de justice. S'il s'agissait d'une affaire en justice entre un habitant de Chiperești et un Moldave, il était obligé de requérir la justice auprès du tribunal du conseil princier et de celui de la Porte. Ce même capitaine avait le rang et les honneurs d'un boyard du pays, ceci lui donnant pouvoir d'acquérir des biens par contrat et d'acheter des terres à un propriétaire ou vendeur. Le prince lui conférait aussi le droit de représenter la colonie de Chiperești dans les affaires concernant les biens, les ateliers et autres choses nécessaires selon le prix qu'ils auraient décidé par contrat. Il avait enfin la liberté d'acquérir pour son entretien du bétail à cornes, des moutons, etc. . . .³⁵).

Iorga, qui confirme que les colons de Chiperești avaient à leur tête le capitaine *Johann Daniel Christiani* comme directeur de la manufacture³⁶), indique dans un autre de ses travaux³⁷) qu'une partie des colons restèrent encore très longtemps dans l'ancien village de Filipeni sous la direction du capitaine *Christiani*, qui refusa de descendre à Iassy. Les autres colons furent amenés dans les villages voisins de Iassy par un officier envoyé par le prince.

³⁴) Acte n° 144 (25 novembre 1766) in *Acta Morii* . . . , p. 179—180.

³⁵) 23 août 1766, Iassy, Sulzer, *Geschichte*, p. 656—668.

³⁶) Iorga l'écrit dans la préface de documents Hurmuzaki (*Documente*, p. XXVI—XXXII).

³⁷) Iorga, *Negoțul*, p. 182.

La manufacture de draps de Chiperești (Moldavie) (1766)

Il est intéressant de noter qu'à l'époque de la création de la manufacture de draps à Chiperești, on avait établi également une verrerie en Moldavie. En effet, on constate qu'il y avait aussi des artisans verriers parmi les protestants émigrés en Moldavie en 1766. Le prince *Ghica* écrivit à la Porte que sur leur demande, on avait établi une verrerie dans le pays, notamment dans le village (en fait ville) nommé Hârlău (خرلوی). Le prince ajoutait que l'on enverrait à la Porte, quelques jours plus tard, des échantillons des produits de cette verrerie³⁸). Rappelons qu'à cette époque, l'art de la verrerie avait acquis en Bohême une réputation universelle. Il semble donc que de soit avec des Bohémiens que l'on créa une industrie du verres en Moldavie, en 1766. Cette même année, le roi de France, Louis XV, avait permis d'établir und verrerie à la façon de Bohême, à la campagne, sur les bords de la Meuse, rivière navigable dans un lieu qui jouissait d'une franchise entière et dont les produits pouvaient être transportés dans toutes les parties de la France³⁹).

La manufacture de Chiperești fut construite sur le modèle des établissements similaires européens et équipée également à l'européenne. Il faut préciser qu'il ne s'agit pas en l'occurrence de l'Europe occidentale mais de l'Europe centrale, étant donné que ce sont les spécialistes allemands et polonais qui étaient venus avec leurs machines, et que le prince avait conclu un contrat avec eux afin de fonder cette manufacture⁴⁰). Il est évident qu'il y avait des différences, particulièrement dans la technologie de la production, entre la jeune industrie allemande et celle des pays occidentaux évolués, comme la France ou les Pays-bas, pourtant les opérations essentielles des »arts« drapiers étaient semble-t-il à peu près les mêmes. Il convient de rappeler que le terme »industrie«, dans son sens actuel, n'est apparu qu'au cours du XVIII^e siècle; jusqu' à cette époque, il n'est question que de »commerce« et d'»arts«⁴¹).

Le prince *Ghica* avait dépensé une somme de 50 »kese«, soit 25 000 *kuruş* (76 316 livres françaises), pour la construction des bâtiments et l'équipement de la manufacture de Chiperești en 1766, un prix élevé dû en grande partie aux frais nécessités par la venue des artisans étrangers⁴²).

³⁸) HH 45539/C, la lettre de *Ghica* adressée à la Porte vraisemblablement antérieure au 25 *cemaziyülahir* 1766 (= 20 novembre 1766). Le village »Harluy« a été par L. Boicu »Vitejeni (Hîrlău)« (Despre stadiul, p. 130).

³⁹) *Gazette du Commerce, de l'Agriculture ...*, 48 (17 juin 1766), p. 392.

⁴⁰) *Istoria Romîniei*, t. III, p. 368—369.

⁴¹) *Histoire économique et sociale de la France. T. II (1660—1789)*. Paris 1970, p. 219. Savary mentionne que »plusieurs choses doivent s'observer et sont nécessaires pour qu'un drap soit fabriqué comme il faut«, en 12 articles (Savary des Bruslons, *Dictionnaire Universel de Commerce*. 5 vols. Copenhague 1751—1765, s. v. »drap«, vol. 2, p. 151—155).

⁴²) Un *kese* valait 500 *kuruş*. Et *kuruş* approximativement 3 livres tournois (Sahillioğlu, XVIII yüzyıl ortalarında sirmakeşlik ... p. 63, voir n. 1).

Un document provenant des Archives ottomanes⁴³) et consistant en une planche dessinée sur laquelle se trouvent un certain nombre d'indications nous fournit non seulement une vue générale de la manufacture mais aussi les dessins de son équipement, notamment les métiers, et des renseignements concernant presque chaque construction et appareil. (Ces constructions et appareils ont été numérotés par nous sur le document de façon à faciliter la compréhension des explications). Essayons maintenant, à l'aide de la Grande Encyclopédie de Diderot et d'Alembert⁴⁴), de définir les éléments et l'équipement existants dans la manufacture lors de sa création (Planche I, fig. 1–23 et fig. a–o).

Deux ateliers: ces deux bâtiments longs et relativement hauts sont éclairés par de multiples fenêtres le plus grand en ayant 22. Le grand atelier (*kâr – hâne*) (Pl. I, fig. 8) consiste en 11 grandes salles de 100 *zira*^{c45}) soit 76 mètres de longueur, et de 10 *zira*^c ou 7,60 mètres de largeur chacune. Trois salles sont destinées à l'installation de six métiers (*destgâh*) à tisser (deux pour chaque salle) et huit autres pour les ouvriers. Le deuxième atelier (Pl. I, fig. 2) n'est qu'un bâtiment de cinq salles de 45 *zira*^c (34,20 m) de longueur et 10 *zira*^c (7,60 m) de largeur, dont deux sont réservées pour quatre métiers (deux dans chaque salle) et les autres pour les ouvriers. Il faut noter que même s'il s'agit d'un total de dix métiers dans les deux ateliers, en réalité il n'y en avait que huit, dont quatre seulement en activité dans un premier temps. Nous reviendrons sur ce sujet (le nombre de métiers) un peu plus loin. Pour faire marcher les autres métiers, on attendait vraisemblablement l'arrivée d'autres artisans⁴⁶). On n'indique rien en revanche sur le dessin pour les six éléments qui

⁴³) HH 45539/A (*resim*), 8 *receb* 1180 = 10 décembre 1766.

⁴⁴) Encyclopédie de Diderot et d'Alembert. Paris 1751–1780, s. v., »draperie« (in t. 24/II, planche 3), »laine« (in t. 9) et »fil et laine« (t. 25).

⁴⁵) Dans les années 1760, le *zira*^c (bras, cause, aune, pic) mesurait 68 centimètres pour les étoffes de laine et de coton, et 76 cm en maçonnerie. Nous avons pris, évidemment, cette dernière longueur comme référence (R. Mantran, *Istanbul dans la seconde moitié du XVII^e siècle*. Paris 1962, p. 461, voir n. 3). Le *zira*^c pour la maçonnerie mesurait à peu près la même longueur selon différents auteurs: 76,5 cm dans les années 1780–1790 (G. A. Olivier, *Türkiye Seyahatnamesi, 1790 yıllarında Türkiye ve İstanbul*. Trad. en turc de »Voyage dans l'Empire othoman, l'Égypte et la Perse, fait par l'ordre du Gouvernement pendant les six premières années de la République. Paris an IX (1801–1802)« par O. Türkmen. Ankara 1977, p. XII); 75,8 cm dans les années 1790 (I. H. Uzunçarşılı, *Osmanlı Devleti'nin Merkez ve Bahriye Teşkilatı*. Ankara ²1984, p. 505. Voir aussi L. Berov, *Problèmes de la métrologie dans les territoires balkaniques à l'époque de la domination ottomane (XV^e–XIX^e siècles)*, *Études Balkaniques* 2 (Sofia 1975), p. 28.

⁴⁶) Sur le dessin, on indique seulement les trois métiers équipés (HH 45539/A) alors que le prince *Ghica* écrivait dans sa lettre adressée à la Porte qu'il y avait quatre métiers en service (HH 45539/D).

La manufacture de draps de Chiperești (Moldavie) (1766)

se trouvent juste à droite du grand atelier (Pl. I, fig. 9). Ils servaient, semble-t-il, à étendre et sécher les laines teintées ou blanches. On peut donc les considérer comme des étendoirs ou des barres.

L'entrepôt: ce bâtiment comporte trois salles de 33 *zira*^c (25,08 m) de longueur et 10 *zira*^c (7,60 m) de largeur (Pl. I, fig. 5). Avec sa construction spéciale contre l'humidité, cet entrepôt permettait de stocker les matières premières de laine dans une de ses salles. Une autre salle était réservée pour le tondeur (*mikrazdâr*) alors que dans la troisième se trouvait le pressoir ou la calandre (*mengene*) pour donner du lustre, du *cati* au drap.

La grille spéciale était d'une longueur de 60 *zira*^c (45,60 m) et servait avant que les draps passent calandre (Pl. I, fig. 4). C'était probablement la «table de l'épinceur» qui était utilisée l'opération consistant à enlever les nœuds et autres corps étrangers qui restent à la surface des étoffes de laine, donc pour épinceter (épinceler ou encore épinser) les draps.

L'appareil (bileği taşı) servait à aiguiser les ciseaux (*mikraz*) spéciaux avec lesquels les draps étaient débarrassés des duvets (*hav*) et des impuretés (Pl. I, fig. 6).

Deux moulins: le premier (Pl. I, fig. 18), qui se trouvait sur la rivière, l'affluent de la Jijia, est probablement un moulin à foulon. Le deuxième (fig. 16), situé de l'autre côté, un peu en retrait de la rivière, est, semble-t-il, un moulin à dégraisser. Le bâtiment qui se situe entre les deux moulins (fig. 17), à côté du deuxième, est construit pour le chauffage. On y trouve vraisemblablement une seule grande chaudière.

La teinturerie: C'est aussi un atelier (*kâr-hâne*) (Pl. I, fig. 20). On y trouve tout ce qui nécessaire pour la teinture des draps: les trois grandes chaudières, dont l'une est en étain pour la teinture rouge et les deux autres en cuivre, servent à obtenir les diverses couleurs, des tons spéciaux; enfin, plusieurs autres outils nécessaires aux opérations de teinture.

Logements: sur le dessin, on constate un total de 24 maisons, dont les plus grandes sont celle du contremaître ou directeur de la manufacture — vraisemblablement celle du capitaine *Johann Daniel Christiani* — (Pl. I, fig. 11) et celle de l'officier princier ayant la charge de contrôleur-inspecteur (Pl. I, fig. 14). Les douze petites maisons qui entourent celle de l'inspecteur (Pl. I, fig. 13) appartenaient aux gens du pays (*reaya*). On avait installé les *reaya* à Chiperești spécialement dans ces maisons afin de leur apprendre l'art de fabriquer les draps. Il est intéressant de constater que ces douze maisons — peut-être treize avec celle qui se trouve à côté de la maison du capitaine (Pl. I, fig. 12) — étaient indiquées comme étant au nombre de 30 dans la lettre du prince⁴⁷). De toute façon, elles étaient destinées aux apprentis. Les cinq autres petites maisons (Pl. I, fig. 7), positionnées sur le dessin devant le grand atelier — on peut en compter six avec celle construite d'une façon différente et qui se trouve à droite du même atelier (Pl. I, fig. 10) — sont les dons faits pour les

⁴⁷) HH 45539/D.

maîtres étrangers, notamment les tisserands. Il y a encore trois maisons, dont l'une est celle du maître teinturier (Pl. I, fig. 21), les deux autres étant les maisons des maîtres qui s'occupent des deux moulins, donc celles des mouliniers (Pl. I, fig. 15 et 19).

A propos du logement, il faut rappeler que l'entrepôt et les ateliers hébergeaient aussi les artisans. Le tondeur était logé dans l'entrepôt. Quant aux ouvriers, les huit pièces du grand atelier et les trois du petit leur étaient réservées.

En dernier lieu, il faut signaler que le prince avait le projet de construire un nouvel entrepôt en pierre, semblable à un »han«. Tous les matériaux nécessaires étaient déjà disponibles et on n'attendait que la saison convenable à la construction. On avait même réservé un local pour ce bâtiment juste à côté du deuxième atelier (Pl. I, fig. 1). Il faut noter que l'on pensait non seulement y stocker de la matière (de la laine) et des outils, mais aussi y réserver une place pour les ouvriers célibataires.

Eglise protestante: c'est une petite église en pierre qui se trouve juste au fond du domaine de la manufacture, derrière les deux ateliers (Pl. I, fig. 3). Selon Sulzer, le pasteur de cette église, *Johann Jacob Scheidmantel*, était souvent à Iassy, à la cour du prince *Ghica*, qui l'honorait beaucoup et l'invitait souvent à partager sa table⁴⁸).

En ce qui concerne *l'équipement*, (représenté sur les deux marges du dessin de la manufacture) il consiste en plusieurs appareils et outils, à savoir: calandre (*mengene*) (Pl. I, fig. a), table à tendre les draps (*destgâh*) (Pl. I, fig. b), utilisée par le tondeur (*mikrazdâr*) (on la mettait probablement sous la grille spéciale lorsqu'on tondait les draps), force spéciale (*mikraz-ı mahsus*) (Pl. I, fig. c), cardinaux ou petites cardes (*fırçalar*) (Pl. I, fig. d), croix montée (*kefeleler*) (Pl. I, fig. e), dévidoir (*çikrik*) (Pl. I, fig. f), grand métier à tisser (*destgâh-ı kebir*) (Pl. I, fig. h), autres types de dévidoirs (Pl. I, fig. i et j), métiers à peigner les laines (*destgâh*) (Pl. I, fig. k), autres petites cardes (Pl. I, fig. l) rouet permettant de faire une bobine, composée de deux fils (*masuralı elmiye*) (Pl. I, fig. m), rouet à filer (*çikrikli elmiye*) (Pl. I, fig. n) autre dévidoir (Pl. I, fig. o). Enfin on remarque un rouleau de drap fabriqué dans la manufacture (Pl. I, fig. g).

On sait que, dans la manufacture de Chiperești, se trouvait aussi une école, pour laquelle le prince payait une subvention une fois par an (comme il faisait d'ailleurs pour l'église), et un cabaret⁴⁹). Tous les deux ont été certainement construits plus tard, alors que le village comptait 60 familles⁵⁰), car il n'y a aucune indication à ce propos ni sur le dessin ni dans les autres documents envoyés à la Porte par le prince et que nous avons utilisés. En revanche, on

⁴⁸) Sulzer, *Geschichte*, p. 656—668.

⁴⁹) Iorga, *Negotul*, p. 182; idem, dans la préface: *Hurmuzaki, Documente*, p. XXXVI—XXXVII.

⁵⁰) Sulzer, *Geschichte*, p. 656—668.

trouve sur le dessin deux bâtiments non spécifiés. On peut penser qu'il s'agissait de l'école, peut-être la troisième petite maison située à côté de la maison du capitaine (Pl. I, fig. 12), mais il est difficile de croire que l'autre petit bâtiment à droite du grand atelier était un cabaret (Pl. I, fig. 10).

La matière première: Au XVIII^e siècle, entre autres, la laine du Levant entrait aussi dans la fabrication des draps dans les pays évolués d'Europe. Il y avait plusieurs Echelles du Levant d'où partaient les laines pour l'Europe: les meilleures prenaient le chemin de Smyrne et d'Istanbul⁵¹). Il faut rappeler aussi l'importance de Salonique comme marché de la laine, particulièrement de Sofia, de Skoplje, de Monastir et de Vidin. En Bulgarie, les principaux centres de production étaient Svistov (Zištovi), Nikepol (Niğbolu) et Vidin; l'importation autrichienne de laine était importante⁵²). Selon N. Todorov la production de laine de »la vallée thrace« était suffisante pour la consommation locale et passait depuis le XVII^e siècle en Europe par les mains des commerçants locaux, intermédiaires des européens⁵³). A ce propos, il convient de souligner le rôle joué par les négociants de Brașov et ceux de Silbiu dans le commerce de la laine dans les Balkans. Au XVIII^e siècle et au début du siècle suivant, la laine occupait une place prépondérante parmi les marchandises transitées de l'Empire ottoman vers l'Empire des Habsbourg; »les négociants de Brașov et de Sibiu, associés à ceux de Bucarest ou de Zemplin, par l'intermédiaire de leur »matrapazi«, collectaient de la laine de Nicople, Vidin, Siștov, Skoplje, Culon, Moghilița, Subotica et Macova, des villages du Banat, de ceux des alentours des villes d'Arad et de Brașov, ainsi que des villages de la Valachie. Des familles entières de négociants étaient spécialisées dans le commerce de la laine ...« écrivait à ce propos D. Limona⁵⁴).

Au XVIII^e siècle, la France, ayant presque quadruplé ses achats dans cette région de »la vallée thrace«, cherchait aussi sa laine en Valachie et en Moldavie⁵⁵). La production de ces derniers pays était achetée aussi par les commerçants ragusains⁵⁶). D'autre part, le baron *de Tott* écrivait dans ses Mémoires que la production de laine de Valachie était recherchée parée qu'étant à peu près de la même qualité que celle de la Bulgarie danubienne. Son prix était de

⁵¹) Savary des Bruslons, Dictionnaire, s. v., »laine«, vol. 3, p. 478—480. Voir aussi Y. Özkaya, XVIII. Yüzyılda Osmanlı Kurumları ve Toplum Yaşantısı. Ankara 1985, p. 348—359.

⁵²) Svoronos, op. cit., p. 205—209 et 239—245; Paskaleva, Contribution, p. 276—279.

⁵³) Todorov, La ville balkanique, p. 207.

⁵⁴) D. Limona, Les relations commerciales du Sud-Est de l'Europe à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle reflétées dans les documents archivistiques de Bucarest, Sibiu, Brașov, dans: Symposium sur l'Époque Phanariote, 21—25 octobre 1970. Thessalonique 1974, p. 390—391; voir aussi Todorov, La ville balkanique, p. 207.

⁵⁵) Todorov, La ville balkanique ..., p. 207.

⁵⁶) AN. AE. B III, 239 (1751—1753), »Commerce du Levant«, f. 40.

9 à 10 *para* par ocque et la plus grande partie de cette production passait en Allemagne. Une fois le noir séparé du blanc, elle se débitait ordinairement en Roumélie. Quant à la laine de Moldavie, elle était plus grossière et plus chargée de noir. On l'employait dans le pays et en Roumélie pour la manufacture d'*aba* (bure), de cabans et de couvertures⁵⁷).

D'où s'approvisionnait la manufacture de Chiperești?

Dans un premier temps, c'était la laine locale qui subvenait à ses besoins mais plus tard elle commença, semble-t-il, à s'approvisionner en Bulgarie danubienne, au moins pour la fabrication des étoffes de laine fines. On a vu que le prince *Ghica* avait écrit à la Porte qu'il lui fallait approvisionner sa manufacture en laines de qualité comme celle de »Ziștovi«, de »Niğbolu«, de »İslimye« et de »Eflâk«, particulièrement pour la fabrication de draps fins. A cet effet, il recommandait que les employés de la manufacture aillent au printemps en mission pour acheter de la laine dans les régions citées, au prix du jour, car la meilleure laine pour la fabrication de draps fins était celle tonduë à cette saison. Le prince recommandait aussi de faire venir quelques troupeaux de ces régions afin d'obtenir, vraisemblablement au bout de trois ou quatre années, une espèce hybride pouvant fournir une laine de type valaque⁵⁸). Dans une autre lettre de Grégoire Chica adressée à la Porte, on peut lire qu'il fallait importer de la laine d'Espagne ou bien d'Alger dans le but de fabriquer des draps fins de haute qualité, en mélangeant les laines normalement disponibles avec celle-ci. Il est vrai que la laine d'Espagne était la meilleure à cette époque, chose confirmée par les Français: le gouverneur de Picardie et d'Artois écrivait en 1755 que »il n'y a pas da manufacture où l'on ne donne le premier rang à la laine d'Espagne et le second aux laines d'Angleterre«. Il n'est donc pas étonnant que le gouvernement ottoman ait décidé par un »irade« de 1842 que, à Sliven, le drap destiné à l'habillement des officiers serait fabriqué à partir de la laine espagnole⁵⁹).

Production et comptabilité mensuelle: Dès que le prince *Callimachi* avait construit la manufacture de draps à Filipeni, les Polonais s'étaient rendus compte de l'erreur faite à l'égard des colons allemands protestants⁶⁰). Ils avaient commencé à se plaindre auprès de la Porte et ils avaient protesté contre les Moldaves qui avaient attiré chez eux ces habitants allemands si utiles au royaume de Pologne. Les Polonais avaient également insisté auprès

⁵⁷) Peysonnel, Commerce, p. 197 .

⁵⁸) HH 45539/D, antérieur au 24 *cemaziyülahir* 1180 (27 novembre 1766).

⁵⁹) HH 45539, antérieur au 24 *cemaziyülahir* 1180 (27 novembre 1766); Savary des Bruslons, Dictionnaire, s.v. »laine«, vol. 3, p. 480; J. C. Flachet, »la belle laine d'Espagne vaut à Tunis de 140 à 150 piastres le quintal de 40 ocques« écrivait-il (Observations sur le commerce et sur les arts d'une partie de l'Europe ... T. II. Lyon 1766, p. 462); Todorov, La ville balkanique, p. 292.

⁶⁰) Voir page 117 ci-dessus.

La manufacture de draps de Chiperești (Moldavie) (1766)

du pacha de Hotin pour faire supprimer le nouveau village des Allemands, puis ils avaient eu recours à tous les moyens pour faire revenir les protestants en Pologne. Les Polonais pensaient que les colons allemands devaient être éloignés de la frontière avant de pouvoir construire une église en pierre à la place de celle en bois, et avant de s'enraciner à Filipeni. Il est vrai que les colons voulaient leur église en pierre⁶¹). On écrivait dans la Gazette du Commerce de 1766 que »le roi de Pologne (*Stanislas II Poniatowski*, 1764—1795, fils du comte *Poniatowski*, gouverneur de Cracovie) ayant résolu d'établir à Zalescheiz une manufacture de draps, a bien voulu accorder aux ouvriers qui y fixeront leur domicile une exemption de tous droits. En conséquence, plusieurs ouvriers ont passé à Varsovie le 3 mai à dessein de se rendre à Zalescheiz«⁶²).

Toutefois, les inquiétudes des Polonais de voir s'établir l'industrie du drap en Moldavie ne se sont pas pour autant dissipées, même après cette date. Selon Iorga, la manufacture de Chiperești faisait une grande concurrence à celle de Zaliszczyk, de sorte que les patrons de celle-ci demandèrent, cette fois au Sultan *Mustafa III*, la fermeture de la manufacture de Chiperești. D'après le même auteur, on produisait des draps de plusieurs sortes à Chiperești: des draps pour les officiers princiers, pour l'armée de la Cour du prince qui s'habillait jusque là avec des draps achetés assez cher en Transylvanie (à Brașov) et en Pologne, des draps pour les bourgeois de Moldavie, et enfin des draps pour les cadeaux destinés aux Turcs des serhats voisins⁶³).

Les documents ottomans nous fournissent des renseignements importants sur la production de la manufacture de Chiperești. Tout d'abord, il faut noter que l'on voulait commercialiser les productions de la manufacture dans les foires allemandes, notamment celle de Leipzig⁶⁴). Les drapiers qui fréquentaient ces foires étaient prêts à acheter une quantité illimitée de draps de Chiperești aux prix suivants: 2 *kuruş* par *zira*^c pour les draps fins; 65 *paras* pour la qualité moyenne et 45 *paras* par *zira*^c pour les étoffes de drap d'une qualité un peu inférieure à cette dernière. On constate que ces prix correspondent approximativement à ceux des draps de Pologne. Il convient de rappeler que les draps de Pologne se trouvaient parmi les étoffes étrangères les plus commercialisées en Moldavie. En fait, le prince *Ghica* avait envoyé au Sultan ottoman non seulement des échantillons de chacune de ces espèces de draps — respectivement un (blanc), cinq (gris-bleu, bleu foncé, rose, bleu clair et rouge) et quatre (vert, bleu foncé, jaune et vert foncé) — mais aussi trois paires de draps, vraisemblablement pour l'ameublement, notamment des *bisât* fabriqués également dans la manufacture. En réalité, on fabriquait les draps

⁶¹) Iorga, *Negotul*, p. 182.

⁶²) *Gazette du Commerce et de l'Agriculture* ..., mardi 10 juin 1766, p. 369.

⁶³) Hurmuzaki, *Documente*, p. XXXVI—XXXVII; Iorga, *Negotul*, p. 182.

⁶⁴) HH 45539/F (*nümune*).

fins en couleur, mais par manque de temps pour la teinture, on n'en avait présenté que le blanc. On sait que l'on fabriquait également des draps de qualité médiocre à la manufacture⁶⁵), cependant aucun échantillon de ceux-ci ne fut présenté à la Porte. On possède aujourd'hui tous les échantillons de draps (sauf les *bisât*) envoyés à la Porte par le prince *Ghica* en 1766. Le Sultan *Mustafa III* avait reçu même, semble-t-il, un rouleau entier de drap du prince.

On constate que bleu est la couleur dominante dans les échantillons. C'est la couleur du vêtement des janissaires. Peut-on penser que le prince phanariote ait envisagé à l'avenir, de fournir une partie des draps pour l'armée ottomane? Ou bien on teintait simplement les étoffes davantage en bleu parce que le peuple aimait les couleurs vives, ou plutôt pour l'armée de la Cour du prince⁶⁶).

Le registre (*defter*), de livre de comptabilité mensuelle de la manufacture de draps de Chiperești, envoyé par le prince *Ghica* à la Porte dès sa création (1766), nous fournit des renseignements encore plus détaillés sur la production⁶⁷). Nous y trouverons le prix de revient et la rentabilité estimée de la manufacture.

Nous avons déjà constaté plus haut qu'il y avait huit métiers dans la manufacture, dont quatre en service⁶⁸). On produisait des draps fins sur un métier, les deux autres étaient réservés pour les draps de qualité moyenne; enfin on tissait des draps grossiers sur le quatrième métier. Il faut rappeler que l'échantillon de cette dernière qualité de drap ne fut pas présenté à la Porte. Il est frappant que la comptabilité porte uniquement sur les espèces dont les échantillons furent envoyés à la Porte. En fait, la comptabilité ne concerne que la production des trois métiers en service, servant respectivement au tissage des draps fins, des draps de qualité moyenne et enfin de qualité légèrement inférieure. Nous désignerons ci-après ces différentes qualités de draps en tant que première, deuxième et troisième qualités⁶⁹).

Pour faire marcher les quatre autres métiers, on n'attendait plus que l'arrivée des tisseurs et des maîtres fileurs étant donné que l'équipe des autres artisans et ouvriers était suffisante. Enfin, on pouvait estimer, écrivait-on dans le document, avoir réduit les dépenses et accrus par contre les revenus à condition que tous les métiers soient en service.

Dans le registre, on indique d'abord la production mensuelle de la manufacture, les dépenses faites pour la matière première — la laine —, pour le filage, l'huile et la colle (*çiriş*) nécessaires également pour la fabrication. Les frais (sauf ceux pour l'huile et la colle) et la production ont été indiqués pour

⁶⁵) HH 45539/E (*hülasa*), HH 45539/D (*ariza*), HH 45539/B (*defter*).

⁶⁶) Kogalniceanu, *Chronique*, p. 252—253; *Istoria Romîniei*, p. 368—369. Voir aussi n. 6 plus bas.; İ. H. Uzunçarşılı, *Osmanlı teşkilatından Kapukulu Ocakları*, p. 277.

⁶⁷) HH 45539/B (*defter*).

⁶⁸) Voir page 122 ci-dessus.

⁶⁹) Voir page 127 ci-dessus.

La manufacture de draps de Chiperești (Moldavie) (1766)

chaque espèce de drap. Puis viennent les salaires des maîtres et des ouvriers. C'est ainsi que l'on a dressé la comptabilité ou plutôt totalisé les dépenses générales. Enfin, on relève dans le recueil le revenu estimé de la vente de la production et on indique aussi le bénéfice de la manufacture. Il est intéressant de noter que la somme considérable de 50 *kese*, dépense engagée par le prince *Ghica* pour la construction et l'équipement, n'est pas comptabilisée.

Les salaires des maîtres (*üstad*) et des ouvriers (*amele*) étaient réglés mensuellement. Toutefois le prince informait la Porte que dans la manufacture de draps »en pays chrétien«, les salaires étaient réglés à la pièce de drap, c'est-à-dire d'après la quantité de draps que les artisans pouvaient produire. C'est d'ailleurs pour cette raison que, selon le prince, on y dépensait peu, mais que, par contre, on produisait plus. *Grégoire Ghica* écrivait qu'il attendait la décision de la Porte non seulement en ce qui concerne le paiement des artisans de cette entreprise, mais aussi sur les prix de production des draps, également indiqués dans le registre. Ceci nous donne aussi une idée sur la suzeraineté ottomane à l'égard des pays roumains dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Après cette courte parenthèse, nous voudrions noter que le problème des salaires avait été remis en cause à partir du deuxième quart du XVIII^e siècle dans les pays d'Europe occidentale. Par exemple, on avait publié en France en 1738 un livret contenant dix articles ou recommandations, rassemblés sous le titre »Instructions pour parvenir à la perfection du tirage de la soye« afin d'améliorer la qualité de la production du textile à fabriquer. Cette préoccupation était si évidente qu'une nouvelle édition fut publiée en 1739 contenant dix-sept articles, dont le dernier nous intéresse plus particulièrement ici: »Le salaire des tireuses doit être réglé à la journée, non à raison de tant de livres de soye qu'elles peuvent tirer; il est aisé de concevoir qu'une ouvrière pour gagner davantage ne purge et ne nettoye les soyes qu'imparfaitement, afin d'aller plus vite en besogne«⁷⁰).

Retournons-nous à la production: lors de la création, elle s'élevait à neuf pièces de drap (بوستا و) de 30 *zira*^c, soit environ 185 mètres de tissu par mois. La répartition par qualité était la suivante: deux pièces (42 m) de première qualité, trois pièces (61 m) de deuxième et quatre pièces (82 m) de troisième qualité⁷¹). Il convient de rappeler que l'ensemble de la production mensuelle,

⁷⁰) Archives de la Chambre de Commerce de Marseille (désormais ACCM) H. 192. Instructions pour parvenir à la perfection de tirage de soyes, en 1739; ACCM, lettres des échevins de la Chambre de Commerce de Lyon, adressées à Palerme, débuté de Lyon, auprès du Conseil du Commerce, 1^{er} décembre 1733 et 15 décembre 1733.

⁷¹) Une pièce (*postav*) de drap de 30 *zira*^c mesurait environ 20 mètres de tissu de 68 cm par *zira*^c (voir note n° 72 ci-dessus). C'est à peu près la même longueur que la pièce de drap français importé: environ 19 m. Il faut noter que la pièce de drap français comprenait en effet la demi-pièce de 16 aunes et que l'aune mesurait environ 1/188 m (Carrière, La draperie languedocienne, p. 92).

ainsi que le prix de revient et la rentabilité ne comportent pas les draps grossiers également fabriqués à la manufacture. Il faut surtout préciser que la comptabilité était dressée selon une activité de 12 pièces (بوستو) par mois au lieu de 9. Car, comme indiqué dans le document, l'arrivée des autres tisseurs et maîtres de filature était imminente. En effet, on comptait produire une pièce de plus de drap de chaque qualité, à savoir de première, deuxième et troisième qualités.

En ce qui concerne la consommation de laine, elle atteignait 160 *vukiyye*⁷²), soit 3,6 *kantar* (200 kg) environ par mois. Cette quantité de laine était destinée aux trois métiers en service: 33 *vukiyye* de laine (42 kg) pour le métier sur lequel on produisait du drap de première qualité, 52 *vukiyye* (66 kg) pour celui réservé au drap de deuxième qualité, et 75 *vukiyye* (96 kg environ) pour le métier sur lequel on tissait des draps de troisième qualité.

Il faut noter que l'ensemble de la laine utilisée dans la manufacture était propre, ou plutôt qu'elle était traitée jusqu'au filage⁷³). C'est pourquoi le prix

⁷²) Un *vukiyye* représente le même poids que l'ocque qui est égal à 400 *dirhem* (3/207 gr) soit 1, 2828 kg. (W. Hinz, *Islamische Maße und Gewichte*. Leiden 1955, p. 24—25). C'est confirmé par H. Sahillioğlu (XVIII. yüzyıl ortalarında sanayi bölgelerimiz ve ticari imkanları, *Belgelerle Türk Tarihi Dergisi* II (ağustos 1968), p. 62). Selon Berov, l'ocque («l'oka») peut faire 1,254 kg (*Problèmes de la métrologie*, p. 30). A propos de *kantar*, l'auteur écrit que «Aux XVIII–XIX^e siècles, les consuls étrangers à Constantinople, Salonique, Smyrne et dans d'autres centres commerciaux, confondent parfois la *kantar* avec la mesure européenne *quintal* et à ce propos affirment que le «quintal turc» ne correspond pas exactement à l'euro péen. En réalité ils ont en vue le *kantar* de Constantinople de 44 *oka*, qui, à Salonique et à Smyrne, était égal à 45 *oka*. Si nous comparons les prix mentionnés de différentes marchandises aux XVI^e—XVIII^e siècles sur la base de la mesure *kantar* avec le mouvement général des prix évalués à cette même époque par d'autres mesures indiscutables, nous arrivons à la conclusion que le plus vraisemblablement serait d'admettre en général le *kantar* comme égal à 44 *oka*, tout en constatant que dans certaines provinces de l'Asie Mineure, dans la région de Salonique etc. . . ., il existait des différences suivant les régions ou la nature des marchandises» (ibidem, p. 35—36). Quant à Mantran, il trouve au *kantar* un poids qui valait aussi 44 ocques, soit 55 kg (Istanbul, p. 316, voir n° 2). Enfin selon St. Rajcevich, toutes les monnaies qui ont cours dans les autres provinces de l'Empire ottoman passaient également en Valachie. Les poids et mesures y étaient aussi les mêmes. Le *quintal* (*kantar*) de 44 ocques correspondait à 100 livres à Vienne (*Voyage en Valachie et en Moldavie*. Trad. de l'italien par Lejeune. Paris 1822, p. 64—65).

⁷³) Au XVIII^e siècle, en Europe occidentale, les opérations essentielles jusqu'au filage peuvent être énumérées comme suit: 1) lavage, «le plus on diffère le lavage des laines, plus le déchet est considérable, il est souvent de moitié»; 2) tirage; 3) épiluchement; 4) drussage (drusser ou trousser la laine, c'est huiler, l'imbiber d'huile d'olive ou de «navette» pour la carder) — «l'huile la meilleure qu'on puisse donner à la perfection des draps fins est sans crédit

La manufacture de draps de Chiperești (Moldavie) (1766)

de la matière première comprenait aussi les frais des différentes opérations, jusqu'au filage, ainsi que les frais de transport. Une somme de 75 *kuruş* 30 *paras* avait été payée pour la laine livrée à la fabrication. Elle se répartissait entre les trois espèces de draps: 24 *kuruş* 30 *paras* pour le tissage des draps de première qualité; 26 *kuruş* pour le tissage des draps de deuxième qualité; et 25 *kuruş* pour ceux de troisième qualité. On remarque que la manufacture s'approvisionnait en différentes qualités de laine selon l'usage: laine de 30 *paras* par *vukiyye* pour la première qualité, 20 *paras* par *vukiyye* pour le drap de deuxième qualité et de 45 *akçe* pour celui de troisième qualité⁷⁴).

Les dépenses faites pour le filage, par *vukiyye*, s'élevaient à 45 *paras* pour la laine utilisée pour le drap de première qualité, 35 *paras* pour celles destinées au drap de deuxième qualité et 25 *paras* pour les laines employées au tissage des draps de troisième qualité. Enfin, on estimait à un montant de 128 *kuruş* 40 *paras* (répartie respectivement par qualité: 37 *kuruş* 5 *paras*; 45 *kuruş*; et 46 *kuruş* 35 *paras*) le total des frais de filage. Si l'on tient compte aussi de la somme de 20 *kuruş*, soit les frais totaux pour l'huile et la colle, les dépenses de la manufacture atteignaient 225 *kuruş* 10 *paras* par mois⁷⁵). En ce qui concerne les salaires payés aux maîtres et aux quelques compagnons (*yamak*) de ceux-ci, ils s'élevaient à une somme de 244 *kuruş* 40 *paras*.

La répartition des salaires entre les dix-sept artisans (14 maîtres et 3 compagnons) se faisait comme suit:

Artisans	Salaire mensuel	
	<i>kuruş paras</i>	
2 tisseurs (de drap fin)	30	—
2 tisseurs (de drap de qualité moyenne)	24	—
2 tisseurs (de drap bas de gamme)	24	—
1 maître (fileur)	15	—
1 maître (pour le lavage et la sélection de la laine à fabriquer)	15	—
1 maître (pour le mélange des laines blanches avec les laines teintes destinées à la fabrication des draps mélangés) ⁷⁶)	13	—

celle d'olive»; 5) cordage et peignage; 6) mélange. C'est après toutes ces opérations que venait le filage (Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, s.v. »laine«, vol 9, p. 181—184, et 187).

⁷⁴) 120 *akçe* valaient un *kuruş* (Sahillioğlu, XVIII. yüzyıl ortalarında sanayii bölgelerimiz, p. 63) et 4 *paras* valaient 12 *akçe* (idem, Yeniçeri çuhası ve II. Bayezid, p. 417).

⁷⁵) Le total des salaires payés s'élève à 224 *kuruş* 30 *paras*, calculé sur la base de 40 *paras* par *kuruş*.

⁷⁶) Les draps mélangés sont plus chers mais la couleur en est aussi plus durable. Ils étaient faits de laines teintes avant la fabrication alors que l'on fabrique l'étoffe ordinairement en blanc et c'est en blanc que l'on livre aux teintureries (Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, s.v. »manufacture de laine«, vol 9, p. 186—188).

Serap Yılmaz

1 maître (qui s'occupe de la »mengene«)	}	22	40
1 maître (tondeur)			
1 apprenti (tondeur)			
1 maître (cardeur)		15	—
1 maître (qui s'occupe du moulin à foulon)		13	—
1 maître (teinturier)		65	—
2 apprentis (teinturier)		8	—

On peut tirer plusieurs conclusions de ce tableau: en 1766, dans la manufacture de Chipereşti, une entreprise d'Etat, parmi les salaires des artisans qualifiés (y compris les maîtres), c'est celui du teinturier qui est le plus élevé, soit 65 *kuruş* par mois. Les salaires de tous les autres variaient entre 12 à 15 *kuruş* par mois. Quant à celui des compagnons, il s'élevait à 4 *kuruş* par mois. Ces derniers étaient indiqués parfois dans les documents en tant que »*amele*«, mot désignant ordinairement les ouvriers non qualifiés.

Les ouvriers ou ouvrières de filage étaient payés pour le filage par *vukiyye* de laine, soit 1,282 kg; le prix du filage était le suivant: 45 *paras* pour les draps fins; 35 *paras* pour le drap de qualité moyenne et 25 *paras* pour le drap de qualité inférieure. Enfin, on constate que le total des dépenses faites par mois dans la manufacture s'élevait à 469 *kuruş* 70 *akçe*, dont 225 *kuruş* 10 *paras* pour la partie du travail jusqu'au filage et 244 *kuruş* 40 *paras* pour les salaires.

En ce qui concerne la rentabilité de la manufacture, on estimait pouvoir obtenir une somme de 543 *kuruş* 30 *paras* par mois, à condition de vendre les 90 *zira*^c de drap fins au prix de 2 *kuruş* par *zira*^c, les 120 *zira*^c de drap de qualité moyenne à 65 *paras* par *zira*^c, et les 150 *zira*^c de drap de qualité inférieure à 45 *paras* par *zira*^c⁷⁷). On constate que 160 *vukiyye* de laine propre, soit 3,6 *kantar*, une fois travaillés, avaient rapporté 75 *kuruş* 20 *akçe* par mois. Ce qui revient à dire que, en 1766, la marge bénéficiaire de la manufacture de draps de Chipereşti, s'élevait à 20%. A ce sujet, il convient de rappeler que la moyenne du revenu de la fabrique de Sliven (1836) et de Plovdiv (1848) variait entre 20 et 22,5%⁷⁸).

⁷⁷) Le prix du drap d'Europe occidentale, par exemple de France, était presque le double de celui de Chipereşti: les *londrins premiers* valaient en moyenne, au milieu du XVIII^e siècle, 11/12 livres l'aune; les *londres seconds*, 9/10 livres l'aune; et les *londres larges*, 7/8 livres l'aune (Carrière, La draperie languedocienne, p. 94).

⁷⁸) N. Todorov, La Révolution industrielle et l'Empire ottoman, dans: Türkiye'nin Sosyal ve Ekonomik Tarihi (1071—1920). Papers presented to the »First International Congress on the Social and Economic History of Turkey« (Ankara july 11—13, 1977). Ankara 1980, p. 257; idem, La ville balkanique, p. 297. A propos des vêtements de l'armée turque, notamment des soldats nommés *redif-s*, voir: M. Kütükoğlu, Redif kıyâletlerinin mâliyetine dair, *İstanbul Üniversitesi İktisat Fakültesi Mecmuası* 41 (1—4) 1982/1983 (İstanbul 1985), p. 283—299.

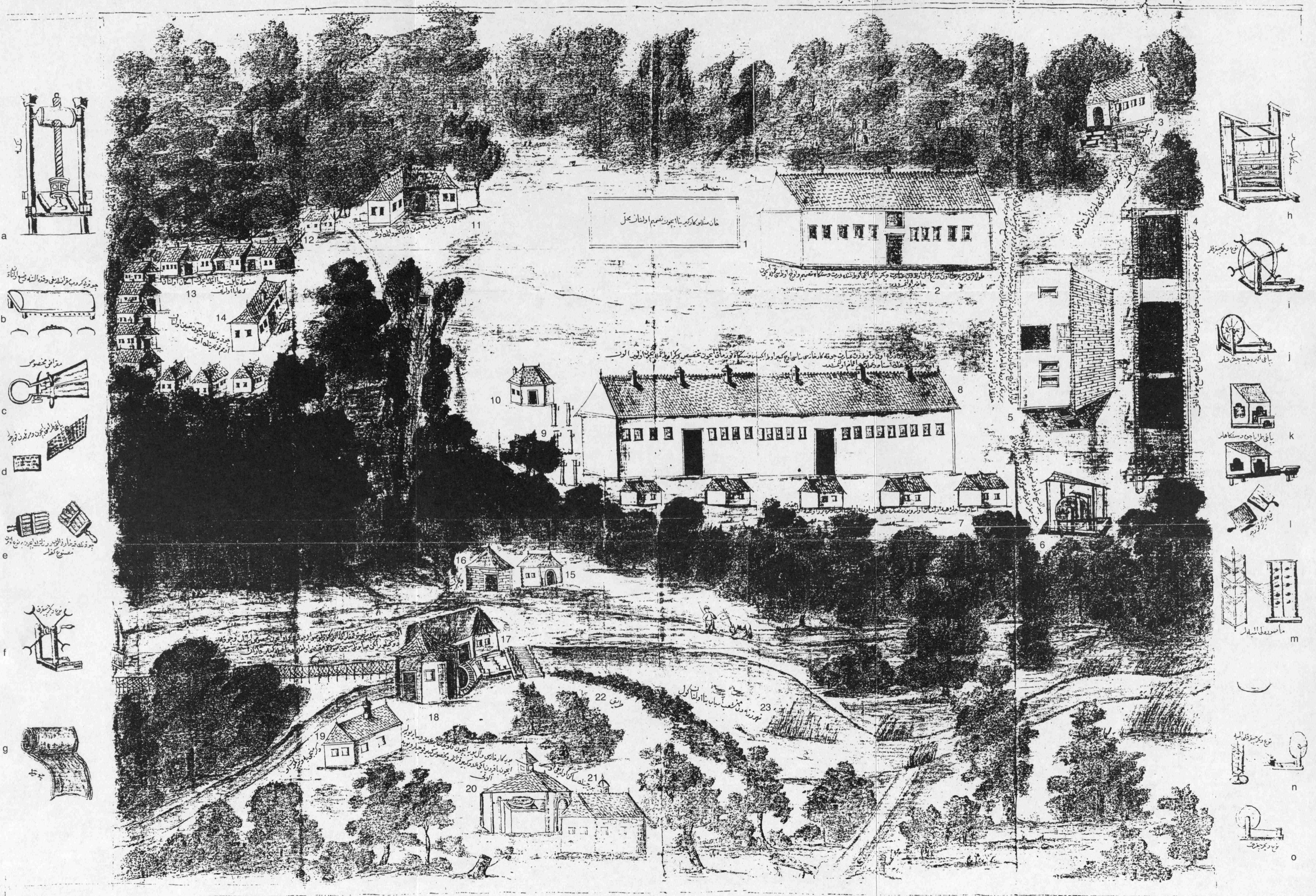


Planche I

Le plan légendé de la Manufacture de Chiperești, en Moldavie (1766)
 (Archives Ottomanes de la Présidence du Conseil, à Istanbul, cote: HH 45539/A)

Fermeture de la manufacture et mort de son fondateur

Les deux principautés de Moldavie et de Valachie avaient déjà connu des voïvodes grecs, cependant la période »princièrè« de l'aristocratie phanariote commence officiellement à l'époque du Sultan *Ahmed III*, en 1711⁷⁹). Boscowich fournit dans son journal des renseignements sur »la guerre cruelle« que se livraient princes pour devenir voïvodes de l'une de ces principautés et les dépenses faites par eux dans ce but. Selon le voyageur, *Grégoire Callimachi* avait payé secrètement au mufti, chef de la religion musulmane, 200 bourses (100 000 piastres) pour obtenir, en 1761, le poste de voïvode en Moldavie. C'est la découverte de cette transaction secrète qui avait été la cause de la déposition et de l'exil de *Callimachi* en 1764, par le grand vizir, qui ne lui était pas favorable. Informé par les Grecs d'Istanbul, Boscowich écrivait encore que la Moldavie coûtait au prince 2700 bourses par an, alors qu'il en retirait 2900, ce qui faisait environ 1 450 000 piastres⁸⁰).

La Porte nomme *Grégoire Ghica III* prince de Moldavie, en 1764, à la place de *Callimachi*. Trois ans plus tard, en 1767, *Ghica* est remplacé par ce même *Callimachi*. Quelques jours avant le commencement la guerre russo-turque, le 30 octobre 1768, la Sublime Porte nomme *Ghica* prince de Valachie où régnait jusqu'alors son père, *Alexandre Ghica*. Le prince *Ghica* règne en Valachie du 17 octobre 1768 au 5 novembre 1769. On constate que le prince, fondateur de la manufacture de Chiperești, n'est plus considéré par les Turcs comme »les yeux de la Sublime Porte tournés vers l'Europe«⁸¹) pendant neuf

⁷⁹) M. D. Sturdza, Dictionnaire historique et généalogique des grandes familles de Grèce, d'Albanie et de Constantinople. Paris 1983, p. 139; Voir aussi: M. P. Zallony, Essai sur les Fanariotes. Paris 1830; Al. D. Xenopol, Histoire des Roumains. Vol. II (1633—1859). Paris 1896; Le comte d'Hauterive, Mémoire sur l'état ancien et actuel de la Moldavie, présenté à S. A. S. le prince Alexandre Ypsilanti, hospodar régnant en 1787. Bucarest 1902; G. Zane, Structure économique des principautés roumaines (1775—1831), *Annales Historiques de la Révolution Française* 225 (1976), p. 323—355; V. Al. Georgescu, Le régime de la propriété dans les villes roumaines et leur organisation administrative aux XVII^e—XVIII^e siècles — Valachie et Moldavie, dans: *Studia Balcanica*. III. La ville balkanique XV^e—XIX^e siècles. Sofia 1970, p. 63—81; idem, Structures sociales et institutionnelles des principautés roumaines (fin XVIII^e — début XX^e siècles), *Annales Historiques de la Révolution Française* 225 (1976), p. 323—355; V. Al. Georgescu et P. Strihan, Les représailles par lettres de marque en droit féodal roumain aux XIV^e et XVIII^e siècles, *Nouvelles Etudes d'Histoire* 6 (Bucarest 1980) 1, p. 163—173; M. Cazacu, L'église orthodoxe entre le renouveau et la tradition: Phanariotes et Anti-Phanariotes, dans: *Sprachen und Nationen im Balkanraum. Die historischen Bedingungen der Entstehung der heutigen Nationalsprachen*. Cologne/Vienne 1987, p. 43—64.

⁸⁰) Boscowich, Journal, p. 238—243.

⁸¹) A. Decei, s.v., »*Boğdan*« dans: Encyclopédie de l'Islam (version turque). Istanbul 1979, t. II, p. 702.

mois, entre le 23 janvier (jour de sa déposition) et le 17 octobre 1768 (sa nomination comme prince de Valachie)⁸²).

Que devint la manufacture?

Il faut rappeler que la création de la manufacture de Chiperești eut bien avant le 27 novembre 1766⁸³), vraisemblablement en août 1766⁸⁴). La manufacture travailla en tout deux ans sous *Ghica* et sous son successeur, le prince *Grégoire Callimachi*. Vint ensuite la guerre russo-turque de 1768 à 1774 et la manufacture fut supprimée⁸⁵). La fermeture a probablement eu lieu entre le 30 octobre 1768 (commencement de la guerre) et le 14 juin 1769 (déposition de *Callimachi* par le grand vizir)⁸⁶).

Selon Sulzer, les artisans de la manufacture, sous la direction du capitaine *Christiani*, étaient au nombre de 12 ou 13. Un an et demi plus tard, donc au début de 1768, un certain *David Kugler* est venu de Silésie pour diriger la fabrique où se trouvaient déjà 43 artisans. Leur nombre augmenta jusqu'à 60 familles, parmi lesquelles il y avait aussi des catholiques. Ces derniers étaient acceptés par le prince sans enthousiasme mais par nécessité. La manufacture était florissante et on y produisait trois sortes de draps. Tous les ans, un Turc venait pour vérifier l'état de la manufacture. Le pasteur *Scheidmantel*, qui était souvent à Iassy à la cour du prince *Ghica*, fut accusé d'être un espion et dut s'enfuir avant d'être arrêté. Sous le prince *Ghica*, les artisans étaient bien payés et chacun avait sa propre maison. Mais sous le règne de *Grégoire Callimachi*, les ouvriers étaient, par contre, mal payés. Comme ils n'avaient plus de pasteur protestant, ils devinrent catholiques. *Callimachi*, toujours à court d'argent, décida de fermer la manufacture et paya les ouvriers qui partirent avec *David Kugler* à Pociovaliște (Ilfov), en Valachie, où il dirigea une autre manufacture⁸⁷). Iorga écrit que, en 1767, *Callimachi* renouvela les privilèges des colons mais ne paya plus les fournitures nécessaires à la manufacture. En 1768, quand la guerre commença, les ouvriers se dispersèrent même après avoir été payés et le village de Filipenii-Noi fut vidé de ses habitants. C'est ainsi que la manufacture se ruina. Le monastère de St-Jean reprit la terre qui perdit le nom de Filipenii-Noi et redevint Chiperești. Le directeur de la fabrique, *Johann Daniel Christiani*, se réfugia en Valachie où il dirigea la manufacture de Pociovaliște, près de Bucarest⁸⁸).

Si l'on retourne à *Sulzer*, on constate que pendant la guerre russo-turque (1768–1774), quelques marchands grecs avaient demandé au feld-maréchal russe, *Rumjancev* (*Roumiantsef*), de leur permettre d'acheter la manufacture

⁸²) Sulzer, *Geschichte*, p. 658—662.

⁸³) HH 45539/E (*hülasa*).

⁸⁴) Acte n° 143 (25 août 1766), *Acte morii* . . . , p. 179.

⁸⁵) Iorga, *Negoțul*, p. 182.

⁸⁶) Sulzer, *Geschichte*, p. 658—662.

⁸⁷) *Ibidem*.

⁸⁸) Hurmuzaki, *Documente*, p. XXXVI—XXXVII.

La manufacture de draps de Chiperești (Moldavie) (1766)

de Chiperești pour en faire un atelier monétaire (vers 1770—1774). *Rumjancev* les envoya voir *Grégoire Ghica* qui vivait à Roman, ville de Moldavie; celui-ci répondit aux Grecs que Chiperești n'était pas à vendre, vu qu'il l'avait donnée aux artisans prussiens⁸⁹). Ce qui est le plus curieux, c'est de lire l'acte solennel daté du 1^{er} janvier 1776⁹⁰): La manufacture avait été édifée près de la ville de Iassy, à Chiperești; le prince avait offert la manufacture et toutes ses dépendances au monastère de St-Spiridon, en 1766, mais n'ayant pas eu le temps de lui donner un acte solennel, il le faisait donc maintenant.

Il convient de noter que *Carra* (le secrétaire particulier du prince *Grégoire Ghica III*), dans sa dissertation sur la Moldavie (publiée en 1777), écrivait qu'il n'existait qu'une seule manufacture de draps: elle se trouvait en Valachie, dans le village de Fumota (Afumați), situé à trois lieues de Bucarest. Cette manufacture valaque s'approvisionnait de la production locale – de la laine *Ulaşeka* – et on y fabriquait des draps à 30 aunes (*zira*⁹¹) la pièce. On les teintait ordinairement en bleu et en gris. Le prix était de 22 *paras* l'aune⁹¹).

Le prince *Ghica* n'avait osé mettre aucun impôt extraordinaire sans le consentement non seulement des évêques mais aussi des boyards⁹²). Il avait modéré même la fiscalité imposée par la Porte⁹³). Il convient de rappeler que à l'époque du premier règne de *Grégoire Callimachi* (1761–1764), la Moldavie avait une population d'environ 160 000 habitants, sans les femmes et les enfants. On comptait à peu près 100 familles de boyards de première catégorie dans les différents degrés de noblesse. Ces boyards jouissaient d'une grande considération auprès du prince *Ghica*, qui était obligé d'avoir beaucoup d'égards pour eux étant donné qu'il y avait plusieurs exemples de princes déposés sur les plaintes qu'ils avaient faites contre eux à la Porte⁹⁴). A propos de cette noblesse, le baron de *Tott* fait des remarques intéressantes dans ses mémoires⁹⁵). La consommation d'objets de luxe, y compris des étoffes étrangères, avait été introduite dans le pays par la noblesse et cette habitude était cause d'une importante sortie d'argent du pays. Le prince *Ghica*, ennemi du grand luxe vestimentaire qui ruinait la noblesse roumaine, avait décidé d'établir une manufacture de draps dans le pays. La sagesse d'Etat dans l'œuvre du progrès ne comprenait-elle pas surtout l'encouragement de l'industrie à cette époque⁹⁶)?

⁸⁹) Sulzer, *Geschichte*, p. 658—662.

⁹⁰) Acte no 145 (1^{er} janvier 1776), *Acta Morii* ..., p. 180—181.

⁹¹) J. L. Carra, *Histoire de la Moldavie et de la Valachie avec une dissertation sur l'état de ces deux provinces*. Iassy 1777, p. 184—186.

⁹²) Rajcevich, *Voyage*, p. 246.

⁹³) Sturdza, *Dictionnaire*, p. 297.

⁹⁴) Rajcevich, *Voyage*, p. 236.

⁹⁵) Baron de Tott, *Mémoires*, p. 52.

⁹⁶) Iorga, *Negotul*, p. 182; Boscowich, *Journal*, p. 147.

Le prince *Ghica* fut tué, en 1777, par le «*kapıcı Ahmed*», officier de la Porte, et sa tête fut portée à İstanbul et exposée trois jours devant le Sérail⁹⁷).

Pourquoi cette mort tragique?

L'étude d'un pareil problème nécessite des travaux en profondeur, bien plus détaillés que ceux que nous possédons à ce jour. Cependant, il est difficile de croire que le prince perdit la vie uniquement pour avoir protesté contre la cession d'une partie de la Moldavie (la Bucovine) à l'Autriche⁹⁸). Nous avons l'impression qu'il faut tenir compte surtout des intrigues d'un groupe de boyards moldaves, mécontents de leur prince. Le Sultan Mustafa III ne voulait pas, semble-t-il tuer le prince, mais seulement le destituer⁹⁹).

Conclusion

Le XVIII^e siècle ne semble pas débiter sous des auspices trop sombres pour l'industrie textile dans l'Empire ottoman. Nous avons l'impression que la venue d'un grand nombre d'hommes nouveaux au sein de la couche des riches (même si ce phénomène ne fut pastoujours visible dans certaines régions de l'Empire), auprès des quels les étoffes étrangères bénéficiaient d'un grand attrait, et aussi l'engagement d'un grand nombre de janissaires au sein de l'armée, décida les dirigeants ottomans à établir de nouvelles manufactures dans le pays, surtout à partir du deuxième quart du siècle, connu aussi sous le nom de «l'ère des tulipes».

L'Etat encouragea particulièrement l'industrie de la soie et de la laine. L'industrie de Salonique, qui faisait face aux commandes de l'armée ottomane dès la seconde moitié du XV^e siècle, n'était plus la seule manufacture du pays qui mérite d'être mentionnée sur le plan industriel et commercial au XVIII^e siècle. On peut citer Plovdiv, Sliven, même Samakov et Tŭrnova, comme nouveaux centres industriels de laine appelés à se développer durant ce siècle. Il existait peut-être d'autres centres importants que l'on ignore, tout comme nous ignorons la production des centres nouveaux qui viennent d'être cités, au cours du XVIII^e siècle.

D'autre part, on est frappé par le fait que l'Etat ottoman insiste pour implanter l'industrie de la laine et de la soie à Istanbul: ce sujet mériterait une recherche particulière.

⁹⁷) Sturdza, Dictionnaire, p. 297.

⁹⁸) Sturdza écrit que la cause principale de ce crime était le fait que nous venons d'indiquer (ibidem, p. 297. Voir aussi: J. A. Vaillant, Notice sur les princes de la famille Ghica. Montmartre 1855, p. 7—9; F. Constantiniu, Condition paysanne et relations agraires, *Annales Historiques de la Révolution Française* 225 (1976), p. 389—390.

⁹⁹) N. Iorga, Din originile politicianismului român: o actiune de opoziție pe vremea Fanarioților, *Analele Acad. Rom. Memoriile Secțiunii Istorice*, III^e série, VIII (1927—1928), p. 361—364.



La carte de Moldavie de F. G. de Bawr (1770)
(Bibl. Nat. de Paris, cote: GE. C. 10062⁴).

On sait que la première entreprise industrielle d'Etat dans les pays balkaniques de l'Empire fut la manufacture de Sliven, fondée en 1836. Cette manufacture avait été établie pour couvrir les besoins en étoffes de l'armée nouvellement réorganisée, étant donné que la production de Salonique et celle de Plovdiv n'étaient plus suffisante¹⁰⁰). Peut-on dire que durant une longue période allant de la fin du XVII^e siècle au deuxième quart du XIX^e siècle, Salonique est remplacée petit à petit par Plovdiv, puis cette dernière par Sliven? On constate que le transfert de l'industrie de Salonique à Sliven est encore mal connu. Soulignons encore une fois que le XVIII^e siècle est la période la moins étudiée par l'historiographie ottomane en général et principalement en ce qui concerne la vie économique et sociale. Pour répondre à la question énoncée plus haut, il nous paraît indispensable de considérer la part de la production de chacun de ces trois centres dans l'ensemble de la consommation des étoffes de laine de l'armée ottomane durant la période concernée.

Quant à l'établissement d'une manufacture de draps en Moldavie, en 1766, c'est certainement une œuvre du prince *Grégoire Ghica III*. Pourtant, ne peut-on pas la considérer comme un témoignage de l'encouragement de l'industrie par l'Etat ottoman?

Non seulement Enake Koğalniceanu, mais aussi Iorga, avaient fait la remarque que le Sultan *Mustafa III* ne tint pas suffisamment compte de la preuve de l'application du prince, c'est-à-dire de la création de cette manufacture de Chiperești. Le premier auteur écrivait que «... ce genre de choses ne trouvèrent pas grâce devant les yeux des Turcs car eux, tout ce qu'ils savent faire, c'est demander de l'argent et cette manufacture est restée dans le souvenir des autochtones...»¹⁰¹). Il est vrai que la manufacture de Chiperești, près de Iassy, n'a travaillé que deux ans. A propos de la fermeture de cette manufacture en 1768, ne faut-il pas tenir compte des circonstances politiques, si défavorables de l'époque? Il est aussi vrai qu'il y avait toujours quelque chose qui bloquait les tentatives de l'Etat ottoman. Ce fut d'ailleurs la raison de la lenteur du processus de croissance de l'industrie dans l'Empire ottoman.

En ce qui concerne les conséquences de très nombreuses guerres coûteuses et répétées sur l'économie de l'Empire, il convient de citer le travail de Mehmet Genç: XVIII. Yüzyılda Osmanlı Ekonomisi ve Savaş¹⁰²).

Lors de sa création, en 1766, dans la manufacture de Chiperești, il y avait 8 métiers, dont les quatre en service occupaient dix-sept artisans et même plus. Sur les trois métiers, on consommait 3,6 *kantar* de laine traitée (200 kg) servant à la production de 200 mètres d'étoffe (en douze pièces) par mois. La manufacture était plutôt spécialisée dans la production de drap d'une qualité moyenne. Mais elle était capable de produire également des draps fins, et ce dès sa création. Il faut rappeler que la fabrication de drap fin était exigeante.

¹⁰⁰) Todorov, *La ville balkanique*, p. 280—282.

¹⁰¹) Kogalniceanu, *Cronique*, p. 252—253; Iorga, *Negoțul*, p. 182.

¹⁰²) *Yapıt* 49 (1984) 4, p. 52—61.

La manufacture de draps de Chiperești (Moldavie) (1766)

Finalement, la manufacture de Chiperești n'était pas une grande entreprise, pourtant elle avait pu empêcher l'entrée, par an, de 2500—3000 m de draps étrangers, vraisemblablement de Pologne, dans le pays. Nous considérons comme importante cette manufacture, particulièrement pour les débuts de l'industrie dans l'Empire ottoman.